

7 ans, 7 vies, 4 films

ROMANS D'ADOS

un film de Béatrice Bakhti



REVUES DE PRESSE



Rte des Acacias 12, 1227 Genève, Switzerland
 T: +41 (0)22 343 63 36 - F: +41 (0)22 343 65 14
www.troubadour-films.com
info@troubadour-films.com

GuideLoisirs ★★★★★

Romans D'ados 1-4

« (...) Cette saga électrise par sa spontanéité, ces cris du coeur d'ados qui tâtonnent, cherchent leur place dans le monde, prennent des claques aussi. L'une remplit des cahiers secrets, l'autre s'essaie à ses premières lettres d'amour, et ainsi de suite. A chacun sa technique de survie. Une inexorable tension chavire dans ce film miraculeux. Comme dans un thriller, le spectateur suppute, relie les indices. A l'évidence, et c'est l'une des forces de cet étonnant objet, la règle, c'est qu'il y en a pas...»

Cinéma



À VOIR AUSSI

La tête en friche, de Jean Becker avec Gérard Depardieu, Maurane, Gisèle Casadesus.



Aurélie, de 12 à 18 ans, dans *Romans d'ados*.

Romans d'ados

DOCUMENTAIRE Béatrice Bakhti a filmé 7 ados de 12 à 18 ans. Près de 7 heures d'une puissance rare.

PAR CÉCILE LECOULTRE

Pari singulier que *Romans d'ados*... En 2002, la réalisatrice genevoise Béatrice Bakhti entame un marathon cinématographique qui s'achèvera en 2008. Le concept? Filmer six fois par an sept ados d'Yverdon-les-Bains afin de recueillir leurs impressions, leurs désarrois comme leurs victoires. Aurélie, Jordann, Mélanie, Xavier, Rachel, Thys et Virginie grandissent sous nos yeux. Si leurs parents apparaissent parfois, la cinéaste privilégie cette étrange tribu de l'adolescence. Le résultat? Quatre cents heures de rushes finalement montés en 4 films de 97 minutes.

■ **ON A AIMÉ** Au cliché sur l'adolescence, *Romans d'ados* oppose sa remarquable hypersensibilité. Cette saga électrise par sa spontanéité, ces cris du cœur d'ados qui tâtonnent, cherchent leur place dans le monde, prennent des claques aussi. L'une remplit des cahiers secrets, l'autre s'essaie à ses premières lettres d'amour, et ainsi de suite. A chacun sa technique de survie. Une inexorable tension chavire dans ce film miraculeux.

Comme dans un thriller, le spectateur suppute, relie des indices. A l'évidence, et c'est l'une des forces de cet étonnant objet, la règle, c'est qu'il n'y en a pas... Chronolo-

gie oblige, le quatrième volet, *Adultes mais pas trop*, ne possède pas la même puissance exubérante ou orageuse des trois précédents. Toujours à Yverdon-les-Bains, une ville à la fois urbaine et rurale, les ados soufflent 18 bougies, évoquent leurs rêves. Loin des révolutions préconisées par les générations d'antan, ils fantasment sur du solide, du raisonnable, du concret. Un foyer unique, et non recomposé comme souvent désormais, un job stable, et non le spectre du chômage. Et des gosses... qui deviendront ados.

■ **ON A MOINS AIMÉ** Rien.

InfosPratiques

Romans d'ados (*La fin de l'innocence*, *La crise*, *Les illusions perdues*, *Adultes mais pas trop*)

★★★★

Villes: YVERDON-LES-BAINS (en salles), GENÈVE (AP, sa 5, en salles dès le 9 juin), LAUSANNE (AP, di 6, en salles dès le 9 juin).

L'Hebdo

“(…) C’est fascinant, brutal et sensible, tragique et drôle, prenant. Béatrice Bakhti a réussi un tour de force: résumer en quatre films d’une heure trente chacun le passage de l’enfance à l’âge adulte de sept adolescents d’Yverdon-les-Bains, six heures de Romans d’ados, six heures d’une fable universelle dans laquelle chacun peut se reconnaître, six heures qui valent tous les manuels d’éducation anciens et modernes.»



AURÉLIE ET JORDANN Deux des sept adolescents d'Yverdon-les-Bains filmés par Béatrice Bakhti entre 2002 et 2008 à l'âge de 12, 14, 16 et 18 ans.

L'art difficile d'être ados

La Genevoise Béatrice Bakhti a réussi un exploit avec ses «Romans d'ados»: filmer durant six ans sept adolescents d'Yverdon entre 12 et 18 ans. Le résultat, quatre documentaires projetés à Nyon avant leur sortie en mai, est époustoufflant.

ISABELLE FALCONNIER

Jordann a 12 ans, des lunettes. Il regarde ses pieds. «Je pleure souvent. J'arrive à être fort quand je parle pas, mais quand je parle, ça sort tout seul.» Virginie regarde devant elle en secouant sa frange. «Je suis rousse. Les autres m'insultent. Souvent quand je m'engueule avec ma maman, je pleure après dans ma chambre. J'ai trois livres de secrets, avec des cadenas, parfois j'ai des pages pleines de gros traits noirs.» Thys a les joues rondes, il s'applique. «J'aimerais faire chanteur ou cuisinier ou bien aussi archéologue.» Rachel, bagues aux dents: «Les enfants suisses, on leur demande jamais ce qu'ils pensent! Les Américains pensent qu'on est tous sur la montagne dans un chalet. Mais ce n'est pas comme ça.» Il y a aussi Mélanie, Aurélie et Xavier, son hamster et son poster de *Warcraft*. Ils ont 12, 13 ans. Sous l'œil amical d'une caméra, dans leur chambre ou sur le chemin de l'école, ils mettent leur cœur à nu.

La sensation est stupéfiante: on se sent comme des parents surpris à lire le journal de leur enfant, des voleurs de confessions, des voyeurs de rires et de larmes. C'est fascinant, brutal et sensible, tragique et drôle, prenant. Béatrice Bakhti a réussi un tour de force: résumer en quatre films d'une heure trente chacun le passage de l'enfance à l'âge adulte de sept adolescents d'Yverdon-les-Bains, six heures de *Romans d'ados*, six heures d'une fable universelle dans laquelle chacun peut se reconnaître, six heures qui valent tous les manuels d'éducation anciens et modernes.

Ils pleurent parfois, souvent, et nous aussi: après 13, il y a 14, 16 ans, puis 17, 18 enfin. Les jupes raccourcissent, les seins poussent, les moustaches des garçons itou. Souvent, un week-end chez le père, l'autre chez la mère. Téléphones, sorties, argent, habillement, tout est prétexte à disputes. Les portes claquent. Les amoureux se disent les mots d'amour qu'ils n'attendent plus de leurs parents. A 16 ans, Thys attend toujours que son père fasse du karting avec lui – «Il doit apprendre qu'on peut pas faire ce qu'on veut quand on veut».

Virginie se cache pour fumer. «Mon père, je lui dois la vie mais rien d'autre. J'ai la rage au ventre, un jour ça va lui retomber dessus.»

De Troubadour à la TSR. Née à Boston, adolescente à Genève, Béatrice Bakhti a fait des études de psychologie avant de bifurquer vers le cinéma, via la London International Film School. Réalisatrice et monteuse indépendante chez Troubadour Films à Genève, qu'elle a créé avec son mari Nasser Bakhti, elle collabore avec la TSR depuis 1992. Ces *Romans d'ados*, elle y pense depuis longtemps. «J'ai toujours été intéressée par l'adolescence. Pour l'émission *Magellan*, j'ai adoré faire des sujets avec des ados. Lorsque *Magellan* s'est arrêtée, c'était le moment de lancer mon projet.»

Son mari et producteur lui emboîte le pas, tout comme Irène Challand et la TSR. Le lieu? Ce sera Yverdon: «Yverdon est un lieu idéal, pas trop grand mais déjà urbain et drainant encore des enfants des villages alentour.»

Début 2002, les élèves de 6^e année de la ville reçoivent une circulaire leur présentant le projet. Cinquante filles et garçons se présentent au casting. «Nous étions surpris en bien. Par le nombre et la qualité. Nous avons été estomaqués par ce qu'ils avaient à dire. Le choix a été difficile. Nous avons choisi ceux qui nous touchaient par leur façon d'être.» Restent Aurélie, Jordann, Mélanie, Rachel, Thys, Virginie et Xavier. De 2002 à 2008, Béatrice et son équipe (elle, un caméraman et un preneur de son) les filment au minimum six fois par année: parfois deux semaines de suite, parfois quelques heures. Elle leur téléphone deux fois par mois. «Ils voulaient être honnêtes, mais je sentais qu'ils préféreraient que je ne sois pas au courant de certaines choses. Je devais aller à la pêche!»

Face à la caméra. Avec patience et un doigté infini, Béatrice les relance, les encourage. Après deux ans, elle leur donne une petite caméra: Jordann parlant à cette caméra

comme si elle était son ancienne amoureuse, pleurant en montrant à cet œil impassible les SMS qu'il a tous copiés dans un cahier, est bouleversant. La sincérité dont ils font preuve laisse pantois. «Ils ont eu confiance. Ils savaient que rien ne serait diffusé avant des années. Et ils avaient besoin de parler, d'être écoutés.» Tous tiennent des propos d'une justesse et d'une lucidité stupéfiantes sur eux-mêmes, leur vie, leurs parents. «Ce sont des ados d'aujourd'hui et des ados tout court. La famille a toujours été difficile. Mais elle se disloque facilement. Les pères sont absents.» Les enfants les cherchent, en silence.

Le grand fleuve de l'innocence perdue et des illusions d'enfance passe et arrache tout sur son passage. On n'a jamais été aussi sérieux, à 17 ans. Ces six ans de tournage ne laissent pas Béatrice indemne. Confidente, elle a «écouté» et espère n'être pas allée «au-delà» de ce rôle. «Je leur ai donné un regard. Peut-être cela a-t-il changé leur vie.»

Elle confie certains rushes à un psychologue pour savoir que faire des choses confiées à sa caméra, que souvent les parents ignorent. «Il m'a dit de ne pas me faire de souci, que des choses qui paraissent dramatiques à l'adolescence ne le sont pas. Du coup, j'ai aussi relativisé par rapport à mes deux garçons, qui ont grandi en même temps que les jeunes du film!» En août 2008, elle tourne la dernière séquence. «Depuis, ils ont repris possession de leur vie. Maintenant que le montage est fini, ils commencent à me manquer...»

Miroir, beau miroir. En octobre dernier, Mélanie, Xavier, Jordann et les autres ont visionné les premières images. «En se voyant à 12 ans, ils se marraient. Au troisième film, ils pleuraient. Certains en prenaient plein la figure. Les parents tout autant: une mère qui criait souvent après sa fille dans le film s'est mise à s'engueuler elle-même depuis la salle, c'était fou.»

Aujourd'hui ils sont apprentis de commerce, cuisinier, étudiant. «Pourquoi ai-je eu cette chance qu'on fasse un film sur moi?, demande Xavier. Je crois que j'avais envie de succès et de reconnaissance. Quand j'étais petit, je voulais être noir pour avoir quelque chose contre quoi lutter. Après je voulais être différent. Mais j'ai un message à faire passer: je n'ai rien de spécial!» «Je sais que la sortie du film approche, j'ai peur, s'inquiète Rachel dans le dernier film. C'est pas comme si je jouais le rôle de quelqu'un... C'est mon intimité, ma chambre, moi quand j'étais petite, mes pensées, et tout... qui vont être donnés à tout le monde.»

Chez chacun, elle s'est «reconnue», dit Béatrice. Elle dit «douloureuse» pour qualifier sa propre adolescence. «Personne ne fait jamais tout juste.»

Romans d'ados. Quatre épisodes. Projections dimanche 18 avril à 14 h, 16 h, 18 h et 20 h 30 à Nyon, Théâtre de Marennes. Débat à la suite avec la réalisatrice et les protagonistes.

Projection au cinéma d'Yverdon les 29 (1 et 2) et le 30 mai (3 et 4).

Sortie romande fin mai.

LE TEMPS

«(...) Un incroyable feuilleton du réel. Ces jeunes, qui ont encore des bouilles d'enfants au début du tournage, vivent des évènements à la fois exceptionnels et tout à fait communs qui les font évoluer vers le monde adulte. Comment ne pas s'attacher à eux qui nous font tant confiance?»

Des ados se confient, sept ans durant

Par Elisabeth Chardon

Béatrice Bakhti a filmé sept jeunes d'Yverdon. Les quatre épisodes de «Romans d'ados», coproduits par la TSR, sont projetés dimanche à Visions du réel, à Nyon, avant une sortie en salle en juin. Un incroyable feuilleton du réel

Documentaire Samedi 17 avril 2010 Des ados se confient, sept ans durant

Par Elisabeth Chardon

Béatrice Bakhti a filmé sept jeunes d'Yverdon. Les quatre épisodes de «Romans d'ados», coproduits par la TSR, sont projetés dimanche à Visions du réel, à Nyon, avant une sortie en salle en juin. Un incroyable feuilleton du réel. En 2002, une information est lancée dans les écoles d'Yverdon, ville romande moyenne, urbaine, mais pas trop. On recherche des adolescents de 11-12 ans, non pas pour une fiction, mais pour un documentaire au long cours. Huit ans après, l'aventure se termine sur les écrans. Quatre films de plus d'une heure et demie chacun sont projetés en avant-première à Visions du réel, dimanche, avant leur sortie au cinéma en juin. La TSR s'applique à trouver la meilleure place possible à un projet pas du tout formaté pour les grilles de la maison, cet automne sans doute.

Filmer des adolescents tout au long de cette période où tout change si vite et qu'on semble oublier au moment d'entrer dans l'âge adulte. Les suivre, sept années durant, dans leur vie quotidienne, le dernier épisode servant aussi de bilan à l'expérience. Deux femmes, deux mères aussi, en ont eu l'idée, Béatrice Bakhti, monteuse et réalisatrice, et Audrey Sommer, journaliste. «Nous travaillions ensemble à la TSR, nous étions fascinées par l'idée d'entreprendre un sujet sur le long cours», se souvient Béatrice Bakhti. Elles se lancent dans le projet avec Nasser Bakhti, avec qui Béatrice a fondé la société de production Troubadours films.

Ils iront ensuite voir Irène Challand, coresponsable du secteur documentaire à la TSR. «Ce que j'ai surtout entendu c'est le besoin d'entendre les jeunes, d'être dans la confiance et le respect. A l'époque, nous étions en plein dans le flot de la télé-réalité avec des projets qui prétendaient les écouter et les comprendre.» Mais la télé-réalité livre les participants aux spectateurs en direct, sans distance.

Et Irène Challand de convaincre la direction de la TSR de choisir, à contre-courant, un projet qui ne verra le jour que bien plus tard. Et qu'il faut financer non pas comme un seul documentaire, mais comme une série. Un seul film aurait pu obtenir au maximum 75 000 francs, chacun obtiendra 100 000 francs. Ce n'est que le projet est à bout touchant que d'autres partenaires commencent à s'y intéresser, dont Arte.

Mais revenons au casting. «Il s'est fait sans idée préconçue. Nous nous sommes laissés convaincre par la rencontre avec les adolescents, par ce qu'ils nous racontaient

d'eux-mêmes.» Treize ados sont retenus. Trop, de peur que certains lâchent l'aventure en route. Mais au bout d'un an, ce sera aux producteurs de faire un choix. Impossible de suivre autant de jeunes vies convenablement.

Ce sont donc sept ados qu'on suivra d'un épisode à l'autre. Elles sont quatre filles: Aurélie, fille de pasteur, Mélanie, sémiplante fille d'émigrés italiens (toute la famille est naturalisée au 3e épisode), Rachel, des rêves pleins la tête, et Virginie, rouquine qui réagit au quart de tour aux moqueries. Ils sont trois garçons: Jordann, joli taiseux au grand cœur qui flirte avec la délinquance, Thys, qui perd sa timidité au fil des ans, et Xavier, l'analytique, qui s'engagera en politique.

Béatrice Bakhti filme à la maison, ou dehors avec les copains. Ce sont aussi des portraits de familles qui se défont, la plupart décomposées ou recomposées. On assiste aux tablées avec les demi-frères et sœurs, à la vie de «vieux couple» avec maman, aux disputes pour la gestion de l'argent ou pour la longueur de la jupe. C'est clairement de la télévision miroir, mais dans un sens constructif, avec une dimension sociologique.

Ces jeunes, qui ont encore des bouilles d'enfants au début du tournage, vivent des événements à la fois exceptionnels et tout à fait communs qui les font évoluer vers le monde adulte. Comment ne pas s'attacher à eux qui nous font tant confiance, à nous qui allons bientôt les écouter? Relations avec les parents, entre conflits et complicités, premières amours, sorties de plus en plus nocturnes, tout est abordé.

Pas de voix off, mais des questions, posées par Audrey Sommer, puis par Béatrice Bakhti, dans les épisodes suivants, la journaliste ayant dû quitter l'aventure. Elles sont parfois intrusives, celles sur les premières relations sexuelles surtout. Bien sûr, s'ils se lâchent ainsi, s'ils disent tant de choses qu'au même moment leurs parents ignorent, devant la caméra ou parfois en autofilmage, c'est qu'ils savent qu'il y aura du temps, et donc de la distance, avant qu'on ne les écoute. Ils ont vu les épisodes cet automne – le dernier n'était alors pas encore monté. Selon Béatrice Bakhti, ils ont souffert de se revoir ainsi. Mais ils ont tenu. Et ils seront là, dimanche à Nyon, avec leur famille, ainsi qu'à la première à Yverdon fin mai.

Romans d'ados à Visions du réel. A 14h, 16h, 18h et 20h30 (suivie d'un débat) au Théâtre de Marens, à Nyon, di 18 avril.

www.visionsdureel.ch

www.romansdados.com

LA LIBERTÉ
QUOTIDIEN ROMAIN ÉDITÉ À PRIBOR

« (...) C'est une série documentaire exceptionnelle. Par son format – quatre films d'une heure et demie chacun – mais surtout par la force de son propos. De 12 ans à leur majorité, Aurélie, Jordann, Mélanie, Rachel, Thys, Virginie et Xavier ont raconté, avec une belle sincérité, les fous rires, les pleurs, les espoirs, les amours, les doutes et les blessures qui faisaient la trame de leur adolescence.»

La vraie vie des ados, simplement

CINÉMA • Sept ans durant, Béatrice Bakhti a suivi 7 ados romands. Elle en a tiré une série documentaire bouleversante, qui sera présentée dimanche au festival Visions du Réel.

ANNICK MONOD

C'est une série documentaire exceptionnelle. Par son format – quatre films d'une heure et demie chacun – mais surtout par la force de son propos. Sept ans durant, la réalisatrice romande Béatrice Bakhti a suivi sept ados d'Yverdon-les-Bains, dans leur vie de famille, avec les copains ou en confidences. De 12 ans à leur majorité, Aurélie, Jordann, Mélanie, Rachel, Thys, Virginie et Xavier lui ont raconté, avec une belle sincérité, les fous rires, les pleurs, les espoirs, les amours, les doutes et les blessures qui faisaient la trame de leur adolescence. Projeté pour la première fois dimanche au festival Visions du Réel à Nyon, «Romans d'ados» livre un portrait rare de la jeunesse d'aujourd'hui. Interview.

C'est votre formation de psychologue qui vous a donné envie de filmer l'adolescence?
Béatrice Bakhti: Tout à fait: pendant mes études, je me suis passionnée pour la psychologie de l'adolescence – à l'époque, c'était tout nouveau. On dit souvent que tout se joue avant 5 ans; en fait, tout se rejoue à l'adolescence!

Vous avez choisi vos personnages sur casting. Quel type de jeunes cherchiez-vous?
Je n'avais aucune idée préconçue. On a informé tous les élèves de 11 à 12 ans de notre projet, puis on est restés ouverts à ce qui se présentait. J'ai été fascinée par leur besoin de se raconter, alors que c'est un âge où il est dur de parler de soi.

Alcool, sexe, perte de repères: l'adolescence ne manque pas de clichés. Mais plutôt que des «problèmes», vous montrez des gens...
Oui, des jeunes ordinaires. On nous disait: l'adolescence, ok, mais pour raconter quoi? J'ai voulu simplement suivre les événements de leur vie, rester ouverte à leur développement, leur histoire.

Cette génération a grandi avec la télé-réalité, Facebook. Quel rapport à la caméra?
Ça dépend d'une personne à l'autre. Mais pour eux, ce côté un peu exhibitionniste est beaucoup plus marqué. Aujourd'hui, ça paraît complètement naturel de parler de soi un peu partout.

Comment avez-vous convaincu les parents?
On les a associés au projet dès le début, puisque les ados étaient mineurs. Les



Pas toujours facile pour les parents des sept ados d'accepter l'incursion des caméras dans leur vie de famille... TROUBADOUR FILMS

parents se doutaient bien qu'ils allaient aussi apparaître dans le film. Certains n'étaient franchement pas ravis, d'autres enchantés... Mais puisqu'ils avaient autorisé leur enfant à se lancer, tous ont été d'accord de jouer le jeu. Après, quand on a débarqué avec toute



Des ados ordinaires... et formidables!

BÉATRICE BAKHTI

l'équipe, caméraman, preneur de son et parfois producteur, les premières fois il y a eu de la gêne. Et puis, à force...

Les ados se livrent avec une immense sincérité. Comment s'est bâtie cette confiance?
J'ai passé beaucoup de temps au téléphone avec eux, hors caméra. C'est un âge où on n'a pas envie de parler de soi,

et en même temps ou a un vrai besoin d'être écouté. Parfois, ça a été la galère... Quand Jordann a commencé à dérapier, il ne voulait absolument pas en parler. Mais dans le film, on ne pouvait pas juste faire semblant que tout était rose... C'est quelqu'un qui n'avait pas l'habitude de parler de soi: ça lui a fait du bien.

On vit des choses dures, parfois, à 12 ans...
On a une sensibilité à fleur de peau, tout est exacerbé. Et puis l'époque n'est pas facile: beaucoup de familles divorcées, des parents seuls, parfois au chômage...

A 50 ans, quel regard portez-vous sur ces ados qui rêvent surtout d'un job, d'un salaire et d'une famille stable?
Je les comprends: rien que d'avoir une famille, c'est compliqué. Ils sont beaucoup plus conscients des réalités que moi à leur âge. C'était l'époque d'après mai 68, l'insouciance... Aujourd'hui, on est très tôt exposé à la méchanceté du monde. On est surinformés. J'admire

leur lucidité, mais c'est un peu triste, aussi, d'être déjà désillusionné à 18 ans.

Vous referez un film pour leurs 30 ans?
(rire) On verra: il faut déjà que je pose ce paquet, ça fait si longtemps. Je les ai beaucoup moins vus depuis la fin du tournage. Ils me manquent... J'aurai certainement envie de savoir ce qu'ils deviennent: ils sont tous formidables!

Comment diffuser ce «multipack» au ciné?
C'est l'inconnu... Il y a un intérêt réel, mais les salles n'ont pas l'habitude de ce format exceptionnel. J'espère vraiment que les quatre films trouveront place au cinéma. Après, ils passeront aussi à la TSR, qui nous a soutenus dès le début.

> **Projection intégrale** (4 films) ce dimanche au Théâtre de Marsens à Nyon, de 14 h à 22 h (pause et verrière à 19 h 30), dans le cadre du festival Visions du Réel, www.visionsdureel.ch
> **Sortie au cinéma** les 29 et 30 mai à Yverdon, puis ailleurs en Romandie (voir site web).
> **Extraits et infos:** www.romansdados.com



« (...) Un certain regard qui transparait à chaque image, et une empathie qui permet de laisser la parole à des ados désarmants de naturel et de sincérité, coincés entre papas souvent largués et mamans omniprésentes. (...) Et où nous, spectateurs ados, anciens ados ou parents d'ados en devenir trouverons tous un peu de nous-mêmes. »



« (...) Une série de films qui se regarde comme un thriller psychologique, et dont tous les intervenants, devant et derrière la caméra, peuvent être fiers. »

femmes

[DOCUMENTAIRE]

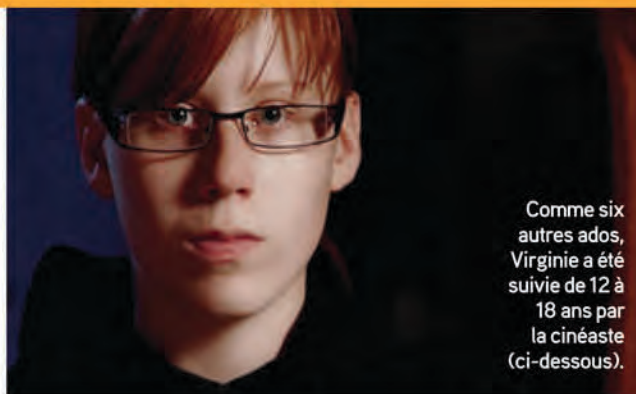
De l'enfant à l'adulte Pour «Romans d'ados», BÉATRICE BAKHTI a filmé sept jeunes Yverdonnois.

TEXTE JENNIFER SEGUI

Aurélié, Xavier, Jordann, Mélanie, Rachel, Thys et Virginie... Ils sont sept et, outre le fait qu'ils habitent la ville d'Yverdon, ils ont comme point commun d'avoir tous accepté d'être suivis par une caméra pendant sept années de leurs vies. De 2002 à 2008, soit de l'âge de 12 à 18 ans, ils ont quitté le monde de l'enfance pour celui des adultes en passant par la longue et douloureuse mue de l'adolescence. Tout cela, Béatrice Bakhti l'a filmé avec délicatesse, pour donner à voir cette collection de films-docu-

mentaires unique en son genre. Car, la réalisatrice genevoise le confesse: «En matière de cinéma, le temps est un luxe. Pour vieillir les gens, on a plus souvent recours au maquillage qu'au temps qui passe.» Elle-même maman de deux garçons de 17 et 22 ans, la juste cinquantenaire, née à Boston de père français et de mère hollandaise, aime sonder l'âme humaine. Sur son CV, la London International Film School cohabite avec une licence de psychologie à l'Uni de Genève, car «l'être humain est une matière première inépuisable». Avec son époux algérien, le scénariste, réalisateur

et producteur Nasser Bakhti, elle a d'ailleurs fondé sa maison de production au nom évocateur de Troubadour Films. A lui l'écriture et la fiction, à elle la réalisation et le réel. Un certain regard qui transparait à chaque image, et une empathie qui permet de laisser la parole à des ados désarmants de naturel et de sincérité, coincés entre papa souvent largués et mamans omniprésentes. Des larmes, des rires, dans lesquels Béatrice Bakhti a reconnu quelques bribes de sa vie de mère. Et où nous, spectateurs ados, anciens ados ou parents d'ados en devenir trouverons tous un peu de nous-mêmes.



Comme six autres ados, Virginie a été suivie de 12 à 18 ans par la cinéaste (ci-dessous).



L'INTÉGRALE À VOIR

Projection de tous les épisodes, en présence de la réalisatrice et des jeunes: aujourd'hui de 11 h à 18 h 45 au cinéma Bel Air d'Yverdon, ainsi que le 5 juin à Genève au Pathé Rialto et le 6 juin au cinéma Pathé Galeries à Lausanne, dès 11 h. Infos sur www.moadistribution.ch

14 FEMINA 30.05.10

28 Vendredi 28 mai 2010

CINÉMA - RÉGION

La Région Nord vaudois

En première à Yverdon-les-Bains Romans d'ados

Grande avant-première, ce dimanche, au Bel-Air à Yverdon dès 11h: en partenariat avec la Radio Suisse Romande et la TSR, et en présence de la réalisatrice et des protagonistes du film, les 4 épisodes de «Romans d'ados» seront projetés intégralement, ce qui représente tout de même plus de 6 heures de film. Il faut dire qu'en plus de l'intérêt de proximité (puisque le film a été tourné à Yverdon avec des Yverdonnois), une réalisation de l'envergure de «Romans d'ados» méritait bien un tel événement. Rarement on voit un projet cinématographique et documentaire s'inscrire sur une telle durée: pendant 7 ans, Béatrice Bakhti a filmé 7 adolescents d'Yverdon, dans leur vie quotidienne, entre camaraderie, confiance, crises et famille. Sept trajectoires individuelles qui reflètent l'originalité de chaque parcours tout en dressant le portrait d'une génération et d'un pan de société où les familles reconstituées sont monnaie courante, ce qui n'évacue pas nécessairement les problèmes. La réalisatrice a privilégié le partage et la confiance, afin de mettre en lumière l'évolution de ces jeunes, avec leur caractère bien trempé, leurs faiblesses, leurs erreurs et leurs tâtonnements. Une série de films qui se regardent presque comme un thriller psychologique, et dont tous les intervenants, devant et derrière la caméra, peuvent être fiers.

CATHERINE MAGNIN ■



La réalisatrice Béatrice Bakhti

50

24 heures - 28 mai 2010

24heures

« (...) Touchant, percutant, instructif et intrusif ce documentaire en quatre volumes est une immersion grandeur nature dans le monde délicat de l'adolescence. »

20 minutes - 28 mai 2010



« (...) Entre confidences et vie quotidienne, un tableau saisissant de la jeunesse et de la famille contemporaines. »

Regards sur la vie non romancée de sept jeunes d'Yverdon

DOCUMENTAIRE

Le film *Romans d'ados*, de Béatrice Bakhti, parcourt sept ans de la vie de quatre filles et de trois garçons. Touchant et percutant, instructif et intrusif, ce documentaire en quatre volumes est une immersion grandeur nature dans le monde délicat de l'adolescence.

ABDOULAYE PENDA NDIAYE

Ils sont filmés, mais ils ne jouent pas. Xavier, Thys, Mélanie, Aurélie, Virginie, Rachel et Jordann se montrent tels qu'ils sont, sans chichis. De 2002 à 2008, la réalisatrice genevoise Béatrice Bakhti a su capter, à travers le documentaire *Romans d'ados*, les émotions de ces sept jeunes d'Yverdon-Bains entre l'âge de 12 et de 18 ans. Peu commun et audacieux, le pari de parcourir sept ans de la vie de sept ados est réussi. En quatre épisodes.

Sous l'impulsion des corps qui muent, des doutes et des incertitudes qui voltigent, les sept protagonistes du documentaire se dévoilent, dans un décor de familles unies, recomposées ou monoparentales. «Je souhaitais faire découvrir le quotidien de familles ordinaires romandes et ressortir ce qu'il y a de singulier ou de fabuleux dans chaque parcours», explique Béatrice Bakhti.

Dans ces univers aux liens rendus fugaces par les mutations qui s'enchaînent et violents par le fossé existant entre deux mon-



«Je voulais faire découvrir le quotidien des familles romandes»

BÉATRICE BAKHTI, RÉALISATRICE

des qui vivent ensemble, les parents tentent de garder la main. Mais, face à des enfants qui grandissent et qui ont, de plus en plus, envie de sortir, un abîme se creuse. Une crise s'installe. Lit de toutes les influences, la bande implacable des copains rôde...

Ligne jaune franchie

La caméra de Béatrice Bakhti aborde aussi la drogue, le sexe et quelques délits commis par ces jeunes mineurs. Mi-enfants, mi-adultes, certains des protagonistes ont déjà fait leurs premières expériences sexuelles. Et franchi la ligne jaune avec les pétaards et les excès de l'alcool. «Les gens du tournage ont su beaucoup de choses sur nous bien avant nos parents», reconnaît Xavier, qui apparaît dans le film comme un fêtard impénitent et un révolutionnaire clairvoyant.

Romans d'ados, un documentaire trop intrusif? Plusieurs protagonistes du film avouent avoir été sur le point de tout lâcher. «J'ai été filmé nu, alors que j'avais 14 ans. Heureusement, cette image n'est jamais sortie», rigole Xavier. «Ils ont une fois trop insisté sur un braquage. Ils disaient: «Allez raconte! Allez raconte!» Mais je les ai envoyés péter», rappelle Jordann, le *bad boy* du film.

Maman de Rachel, Martine Weibel a donné son feu vert à sa fille «sans prendre conscience de ce que cela pouvait représenter». Mais, à l'heure du bilan, elle dit ne rien regretter. «Ce film, affirme cette éducatrice de 53 ans, m'a permis d'avancer sur moi.» ■

LA PAROLE AUX PROTAGONISTES

Aujourd'hui âgés de 20 ans, les sept jeunes du documentaire se prononcent sur *Romans d'ados*.



VIRGINIE Elle a subi beaucoup de moqueries à cause de ses cheveux roux. Cette fille très sensible s'est enhardie au fil des années. «Rêver, dit-elle, ne sert à rien. Il faut passer à l'action.»



THYS (CUISINIER) «On me voit tellement avec ma mère qu'on a l'impression que je passais toutes mes journées avec elle. Cela dit, je n'ai eu que des échos positifs sur le film.»



RACHEL (EN FORMATION) «C'est dur de revoir son adolescence. Des faits ont été sortis de leur contexte mais, dans l'ensemble, les gens ont été corrects vis-à-vis de nous.»



Aurélie Jordann Mélanie Rachel Thys Virginie Xavier



MÉLANIE (EN FORMATION) «Des parties intimes de ma vie vont être dévoilées partout et être ainsi connues de tout le monde. Mais je ne regrette rien, car ce fut une belle expérience.»



JORDANN (CUISINIER) «Quelqu'un a dit que ma mère m'avait vendu à la TSR. Je m'en fous des commentaires. L'image que je retiens, c'est quand je fume un pétard à 15 ans.»



XAVIER (ÉTUDIANT) «Dans le film, je pleure beaucoup, alors que mes parents rient. Maintenant, quand on revoit les images, c'est moi qui ris et eux qui pleurent d'émotion.»



AURÉLIE (EMPLOYÉE DE COM.) «Le concept est très intéressant. Mais c'est tellement difficile de se voir que je ne me reconnais pas. Ce qui est diffusé n'est qu'une partie infime de moi.»

PROJECTIONS

YVERDON, 30 MAI Grande première, projection intégrale des quatre épisodes, en présence de la réalisatrice et des protagonistes du film, de 11 h à 18 h 40, au Cinéma Bel-Air. Discussion à la fin des projections.

GENÈVE, 5 JUIN Tous les épisodes au Rialto, dès 11 h. En présence de la réalisatrice.

LAUSANNE, 6 JUIN Dès 11 h, à Pathé Les Galeries. En présence de la réalisatrice.

SAINTE-CROIX, 26-27 JUIN samedi, dès 18 h, *Romans d'ados* 1 et 2, en présence de la réalisatrice. Dimanche (horaire à définir), *Romans d'ados* 3 et 4.

SORTIE SALLES A Yverdon (Cinéma Capitole) dès le 2 juin; à Lausanne (Pathé Les Galeries) et à Genève (Pathé Rialto) dès le 9 juin.

Teen stories à Yverdon



CINÉMA. Proximité oblige, c'est à Yverdon qu'auront lieu les projections en grande avant-première des quatre épisodes de «Romans d'ados». Normal: les protagonistes de ces docs sont sept jeunes d'Yverdon que la réalisatrice Béatrice Bakhti a suivis pendant sept ans. Entre confidences et vie quotidienne, un tableau saisissant de la jeunesse et de la famille contemporaines.

«Romans d'ados»

Yverdon, Cinéma Bel-Air, di dès 11 h. Les 4 films pour 10 fr. Horaire détaillé:

24 heures

★★★★

Romans D'ados 1-4 : un suspense électrisé par l'émotion

« (...) Face à sept ados, Xavier, Mélanie, Thys, Virginie, Rachel, Jordann et Aurélie, la documentariste Béatrice Bakhti réussit à saisir l'essence d'un âge éphémère. (...) conçu en 4 chapitres, Romans d'Ados se dévore comme un thriller en train de s'écrire. Une spectaculaire démonstration d'authenticité. »



«L'adolescence, ce tsunami!»

INTERVIEW

A 50 ans, la réalisatrice Béatrice Bakhti filme, dans *Romans d'ados*, le fracas émotionnel de l'adolescence. Près de sept heures de déflagration psychologique sur l'art de grandir.

CÉCILE LECOULTRE

La documentariste genevoise Béatrice Bakhti s'est lancée en 2002 dans un challenge inédit: filmer six fois par année sept ados d'Yverdon-les-Bains. Aurélie, Jordann, Mélanie, Rachel, Thys, Virginie et Xavier avaient 12 ans. À la fin de *Romans d'ados*, ils soufflent 18 bougies. Entre deux, un maelström d'émotions, près de sept heures d'images triées sur 400 heures de rushes...

- Comment s'est mis en place *Romans d'ados*?

- Nous avons commencé par un casting dans les écoles d'Yverdon-les-Bains. Il ne s'agissait pas de former un échantillonnage car l'ado, par définition, n'est jamais représentatif. Nous avions très peu de règles, juste tourner de 12 à 18 ans, leur donner la parole en priorité, avoir des contacts réguliers et intégrer Yverdon-les-Bains, une ville à la campagne, entre milieux urbain et rural.

- A quelle distance se mettre par rapport au sujet, sans intervenir tout en étant concerné?

- C'était délicat. L'idée, c'était de faire partie intégrante de toutes ces histoires, puisqu'elles allaient durer toutes ces années. On m'avait prévenue que bosser avec des ados pouvait créer des surprises, qu'ils pouvaient à chaque moment tout larguer. La règle alors, c'était qu'ils en parlent, de manière à incorporer un éventuel départ dans le film...

- Vous leur donnez une caméra numérique, de manière à ce qu'ils tiennent un journal intime. Une soupe?

- Et une carotte, pour les retenir, marquer une étape dans l'aventure. Nous l'avions décidé dès le départ, pour avoir un regard frais. Nous avions peur de la monotonie.

D'ailleurs, nous avons périodiquement stoppé le tournage pour prendre de la distance. Il fallait garder à l'esprit que nous tournions un film sur eux, pas simplement devenir leurs amis.

- Sur sa longueur, le film montre la constante mutation des réactions psychologiques des uns et des autres, sans a priori.

- C'était fondateur de ma motivation. Car il fallait tenir sur la longueur du projet! D'habitude, pour un documentaire, on va chez des gens, on rentre très vite dans l'intimité, puis on s'en va. J'ai toujours mal vécu ce mauvais côté du métier. Là, je pouvais rendre compte de la complexité d'un être humain, le montrer un jour nul, le lendemain, génial.

- Avez-vous craint de les manipuler?

- Dans toute relation humaine, il y a un peu de manipulation. Mais ils étaient libres d'arrêter. Même si j'ai

utilisé toute ma force de persuasion pour qu'ils continuent. Beaucoup de choses n'apparaissent pas dans le film, dont j'ai fait le deuil. Tout ça part justement de la crainte de manipuler.

- Le bilan en 2010 déconcerte: ces ados arrivent à 18 ans avec des rêves très maigres...

- C'est vrai... La société actuelle leur en donne peu la possibilité. Avec en toile de fond, ce tissu de familles souvent recomposées. Alors leur plus grand rêve, c'est de fonder un foyer stable. A leur âge, j'avais plutôt envie de tout casser!

- A un moment, un ado vous interpelle: «Que pensez-vous du film que vous êtes en train de tourner?»

- Et je n'ai pas su quoi répondre! A ce moment-là, je ne savais pas trop bien où ça allait me mener... Je ne voulais pas d'un docu chiant. Mais là, ça dépasse la fiction! ■

Romans d'ados: un suspense électrisé par l'émotion

CRITIQUE La documentariste Béatrice Bakhti installe une connivence immédiate entre le spectateur et sept ados qui grandissent en direct. Et quel fracas que leurs mues mentales et physiques! Conçu en quatre chapitres, *Romans d'ados* se dévore comme un thriller en train de s'écrire. Car évidemment, filles et garçons ne suivent pas une trajectoire rectiligne vers l'âge adulte. Le puzzle de leurs vies s'assemble par petits fragments, des douleurs insoupçonnées veinant les apparences

cuivrées, des bonheurs inattendus adoucissent la réalité. Les parents suivent le grand chambardement comme ils peuvent. Le filtre des familles recomposées accentue encore le portrait éclaté. Mais à la sincérité des confidences d'Aurélie, de Jordann, de Mélanie, de Rachel, de Thys, de Virginie et de Xavier s'ajoute l'intelligence du montage. Un spectaculaire démonstration d'authenticité.

FICHE TECHNIQUE *Romans d'ados* (La fin de l'innocence. La crise. Les illusions perdues. Adultes mais pas trop). Durée: 4 x 97'. Age: 12/12.

Cote: ★★★★★
AVANT-PREMIÈRES Lausanne, Galeries, di 6 juin, 11 h. La fin de l'innocence, 13 h. La crise. En présence de Béatrice Bakhti et des protagonistes.

SORTIES EN SALLES Dès aujourd'hui à Yverdon-les-Bains. Dès le 9 juin à Lausanne. Séances à 18 h. Trois semaines plus tard, sortie des 2 volets suivants.



FINESSE

Face à sept ados, Xavier, Mélanie, Thys, Virginie, Rachel, Jordann et Aurélie, la documentariste Béatrice Bakhti réussit à saisir l'essence d'un âge éphémère.



INÉVITABLE

Daily  Movies**Romans D'ados 1-4 notre avis 9/10 :**

« (...) Une tâche titanesque qui accouche de quatre films pour un résultat tout simplement captivant ! »

« Romans d'ados »



EVOLUTION

Sacré projet que ce documentaire qui s'est proposé de suivre sur le long terme sept enfants d'Yverdon dans cette période charnière de la vie qu'est l'adolescence. En les suivant de 12 à 18 ans entre 2002 et 2009, la réalisatrice Béatrice Bakhti a voulu lever le voile sur les ados des années 2000. Une tâche titanesque qui accouche de quatre films pour un résultat tout simplement captivant!

Bien plus prenants que n'importe quelle série télé, ces « Romans d'ado » reposent tout d'abord sur la galerie de jeunes qui a été réunie. On a Virginie, la rouquine agitée, limite hyperactive, sujette aux brimades de ses camarades, et vivant dans une famille recomposée. Mélanie, en même temps charmeuse et complexée, adore draguer les garçons, elle est très « fille ». Xavier, enfant très émotif, un peu geek, va néanmoins s'endurcir avec l'âge et devenir plus philosophe; il entretient un conflit suivi avec sa mère très autoritaire. Thys lui, c'est le bon gars débonnaire. Il vit assez mal les relations houleuses de ses parents après leur divorce et du coup se renferme un peu. Jordann est le beau gosse populaire, issu d'une famille monoparentale, qui supporte très mal

l'absence d'une figure paternelle. Il s'affirme du coup en commettant de petits délits, au grand dam de sa mère. Pourtant il veut être sérieux et se racheter en travaillant dur. Rachel, c'est la plus mûre du lot, qui s'exprime très bien, a beaucoup de recul sur les choses et vit une relation fusionnelle avec sa mère, divorcée mais qui a retrouvé un compagnon. Enfin il y a Aurélie, la romantique. Fille de pasteur avec un cœur gros comme ça, elle vivra une grosse déconvenue amoureuse qui va la bouleverser.

La plupart des familles (quatre sur les sept) sont monoparentales ou recomposées. Un des nombreux constats que le spectateur tire après la vision de ces documentaires exceptionnels. Les parents s'y retrouveront, les autres retrouveront des situations vécues. On s'attache très vite à ces jeunes et on les voit avec curiosité évoluer, vivre les expériences de la vie (études, amour, sexe, révoltes, excès). La caméra se fait très discrète, et les questions de la réalisatrice sont très rares et toujours pertinentes, un judicieux parti pris qui contribue au plein succès de l'entreprise.

« ROMANS D'ADOS »

- De Béatrice Bakhti
- Avec Virginie, Mélanie, Xavier, Thys, Rachel, Jordann et Aurélie
- Moya Distribution

SORTIE LE 09/06

NOTRE AVIS 9/10

BIO

Béatrice Bakhti

Psychologue

Née à Boston en 1959, elle obtient en 1987 un diplôme à la London International Film School, après avoir acquis une licence à la Faculté de Psychologie de Genève. A Londres, elle travaille dans le montage pour Channel 4 et la BBC.



Réalisatrice

Réalisatrice indépendante de films documentaires et monteuse chez Troubadour Films à Genève (société créée avec son compagnon Nasser), elle collabore également à des émissions pour la TSR depuis 1992.

Documentariste

Son cursus l'aide pour approcher les protagonistes de ses films, comme on le voit dans « Romans d'ados » qui l'a bien occupée depuis 2002. En parallèle, elle a aussi co-réalisé « Les Saveurs de la Suisse Gourmande » et monté plusieurs métrages de Troubadour Films.

[YG]

[YG]

**TRIBUNE
DE GENÈVE**

(...) Romans d'ados fait partie de ces entreprises de longue haleine qui partent d'une idée individuelle et aboutissent à une vision globale saisissante. Quatre films qui forment un seul bloc, une sorte de Heimat documentaire à ne pas manquer. Qu'on ne s'y trompe pas : Il s'agit là d'un des films de l'année. (...)

Sept ados grandissent à l'écran sous nos yeux

Béatrice Bakhti signe «Romans d'ados», excellente fresque en quatre films.

PASCAL GAVILLET

Sept personnages, sept années, quatre films. Le projet de Béatrice Bakhti est unique. *Romans d'ados* fait partie de ces entreprises de longue haleine qui partent d'une idée individuelle et aboutissent à une vision globale saisissante. La réalisatrice a suivi plusieurs ados d'Yverdon durant sept ans, captant leur évolution vers cet âge adulte symboliquement représenté par la barrière des 18 ans. Quatre films qui forment un seul bloc, une sorte de *Heimat* documentaire à ne pas manquer. Nous avons demandé à Béatrice Bakhti, basée à Genève, de nous expliquer les différentes étapes de son travail.

Quelle est la genèse du projet?

L'idée était de suivre différents jeunes, de leur adolescence, vers 11-12 ans, à l'âge adulte. Tout a débuté au casting. Nasser Bakhti, mon mari et producteur du film, et moi, avions retenu une quinzaine de jeunes. Puis on en a choisi treize, sachant pertinemment que c'était trop. D'où l'idée d'en faire deux films au lieu d'un. Puis trois. Nous avons finalement encore réduit le nombre pour n'en garder que sept.

Pourquoi Yverdon?

Nous aurions pu choisir une autre ville. Mais Audrey Sommer, la journaliste qui a travaillé sur le film, avait évoqué Yverdon car il y avait eu des incidents entre jeunes. Cela nous a décidés. Je ne connaissais pas du tout Yverdon. Mais je ne voulais surtout pas que le film se tourne à Genève. Notamment parce que j'en viens.

Durant ces sept années, avez-vous parfois été découragée?

Souvent dépassée, je dirais.

En un mot, fabuleux!

CRITIQUE

Ils se prénomment Aurélie, Jordann, Mélanie, Xavier, Rachel, Thys et Virginie. Ils crèvent l'écran et, en quelques minutes, imposent leurs personnages avec un naturel qui ne se relâchera jamais durant les quatre films et les huit années que dure l'ensemble. Mais il y a surtout la manière, l'écriture. Au-delà de la captation, Béatrice Bakhti suggère une narration propre. Question de montage et de dispositif. Exemple, elle demeure hors-champ et injecte des constantes - tous les anniversaires des 18 ans sont filmés. Les deux premiers épisodes («La fin de l'innocence» et «La crise») passent dès aujourd'hui au Pathé Rialto. Les deux suivants («Les illusions perdues» et «Adultes mais pas trop...») le seront dès le 23 juin. Qu'on ne s'y trompe pas: il s'agit là d'un des films de l'année! PG



Jordann et l'une de ses copines dans l'un des premiers épisodes de «Romans d'ados». «Pendant sept ans, les jeunes n'ont pas vu une seule image. Cela faisait partie de notre accord», déclare Béatrice Bakhti, autrice des quatre films. (DR)

Par exemple au début du montage. Et si nous n'avions pas été un couple à la base du film, je ne sais pas si j'en serais venue à bout.

Dans les quatre films, on retrouve, tels des leitmotivs, des citations de l'actualité qui ponctuent le récit. Pour quelle raison?

Pour bien montrer que le temps passe. Tout comme, à l'instar de chaque film, on doit sentir l'évolution d'une saison à l'autre.

A quelle fréquence allez-vous filmer les ados à Yverdon?

Selon les appels téléphoniques que j'avais avec eux. Il y a des moments où il fallait les convain-

cre. Il arrivait même que je ne puisse plus en joindre certains.

Au début de votre projet, en 2002, la télé-réalité avait commencé à déferler. Le premier *Loft Story* remonte au printemps 2001. Pensez-vous que les ados étaient conscients de cette nouvelle donne?

Elle a dû avoir son influence. On leur a parlé d'un film, ils ont sans doute pensé fiction, star, télé-réalité. Pour moi, c'était un argument à l'envers. Mon projet était le contrepoint de la télé-réalité.

Etait-il facile d'avoir leur confiance face à la caméra?

Pour eux, raconter certaines choses a été dur. Mais bizarrement, c'était plus difficile avec les parents, qui avaient peur de ce que penseraient les voisins. Avec les jeunes, nous avions une sorte de contrat de confiance. Du reste, pendant sept ans, ils n'ont pas vu une seule image. Cela faisait partie de notre accord.

On ne les voit jamais se croiser entre eux dans le film.

Oui, c'est très étrange, ils se connaissaient tous, mais se tenaient à distance les uns des autres. Et à présent que le film est sorti, ils forment une bande et se voient très souvent.



Béatrice Bakhti, la réalisatrice. (OLIVIER VOGELANG/7 JUIN 2010)

Mélanie et Thys répondent à nos e-mails

Il nous semblait important, face à un tel projet, de recueillir aussi les impressions de certains jeunes. Entre le casting et la finition des quatre longs-métrages, près de huit ans ont passé. Une tranche de vie, en somme. Par e-mail, nous avons donc posé les mêmes questions à deux d'entre eux, Mélanie et Thys. Voici leurs réponses:

Pourquoi avez-vous décidé d'aller au tout premier casting? Qu'est-ce qui vous attirait dans cette expérience?



Thys. «La première projection, un électrochoc.» (DR)

Mélanie: De se dire qu'on peut passer dans un film, c'est excitant, et à cet âge-là, on veut tous devenir des stars! En même temps, qui ne tente rien n'a rien.

Thys: Quand j'avais 12 ans, j'adorais les caméras, les films, le cinéma. En 2002, la grande mode des télé-réalités a débarqué, et je pense que c'est aussi pour ça que j'ai accepté. Je me voyais monter les marches de Cannes, etc. Quand on est petit, on imagine beaucoup de choses.

Y a-t-il des choses que vous avez refusé de laisser filmer ou que vous avez demandé de supprimer au montage?

Mélanie: Ça se pourrait bien! Mais si ce sont des choses que j'ai refusé de dévoiler à la caméra, je ne le dirai pas maintenant! Donc je ne comprends pas trop l'intérêt de cette question!

Thys: Personnellement je ne crois pas avoir refusé de laisser filmer quelque chose, ni demandé de supprimer quelque chose au montage. Mais quand j'avais 15-16 ans, je ne répondais plus au téléphone lorsque Béatrice m'appelait, car en pleine crise d'adolescence, ce n'est pas facile de se laisser filmer.

Est-ce que la présence de la

caméra ou d'une équipe de tournage vous a gênés ou vous a empêchés d'être naturels à certains moments?

Mélanie: Au début, il fallait s'y habituer. C'est vrai que ce n'est pas toujours facile de parler avec



Mélanie. «Le film m'a permis de prendre du recul.» (DR)

un cameraman, un preneur de son et la réalisatrice. Après quelques prises, ils sont devenus invisibles.

Thys: Au tout début, oui. Mais j'ai très vite pris l'habitude, et au bout d'un moment, on ne voit même plus la caméra.

Quel effet avez-vous ressenti en vous découvrant à l'écran?

Mélanie: Horrible! C'est insupportable de s'entendre ou de se voir!

Thys: Lors de la première projection, je suis passé par tous les sentiments: heureux, triste, colérique, nostalgique. Se revoir à 12 ans lorsqu'on a 20 ans, ce n'est pas forcément facile, ça fait vraiment très bizarre. Mais il est vrai que la première projection nous a tous fait l'effet d'un électrochoc.

Qu'est-ce que le film vous a apportés après coup, d'un point de vue personnel?

Mélanie: Il m'a permis de prendre plus de recul sur des événements de la vie future et passée. Le fait d'avoir son adolescence filmée nous permet sans doute de grandir en mentalité plus rapidement que d'autres personnes.

Thys: J'ai pu remarquer que j'étais normal, comme les autres, et qu'une crise d'ado, on est obligés de passer par là!

PG
Voir la bande-annonce de «Romans d'ados» sur tdg.ch



(...) Pendant sept ans, Béatrice Bakhti a filmé 7 traversées de l'adolescence. Le résultat? Epatant! (...) Le résultat, qui se regarde comme un feuilleton, force l'admiration. (...)

Sept jeunes Romands sortent de l'anonymat

DOCUMENTAIRE. Pendant sept ans, Béatrice Bakhti a filmé 7 traversées de l'adolescence. Le résultat? Epatant!



LES INTERVIEWS
Découvrez les entretiens complets avec les jeunes.
→ www.romansdados.20min.ch

Quand on rencontre quelqu'un, on n'en connaît que la moitié, faisait dire Christian Vincent à Fabrice Luchini à la fin de «La discrète». Peut-être avez-vous croisé Aurélie, Xavier, Virginie ou Thys dans une rue de Suisse romande. Sans soupçonner à quelles personnalités riches, fortes vous aviez affaire. La réalisatrice Béatrice Bakhti nous propose de les voir grandir en accéléré, puisqu'elle a suivi le quotidien de ces jeunes pendant sept ans, au gré des crises, des confidences, des erreurs et des réussites.

Le résultat, qui se regarde comme un feuilleton, force l'admiration. De la part de ces jeunes, qui assument la démarche avec lucidité (voir nos interviews ci-dessous). De la part de la réalisatrice, qui ne cède jamais au voyeurisme. De la part des parents, tout aussi auscultés que leurs enfants dans ce qui se révèle au final un portrait sans fard de la famille moderne.

— FRED FERRARI

«Romans d'ados»
De Béatrice Bakhti, 4 documentaires (sortie des 2 premiers cette semaine, des 2 derniers le 27 juin). ★★★

Un démarrage en fanfare

BOX-OFFICE. Présenté il y a dix jours en avant-première à Yverdon (dans son intégralité, soit 4 épisodes totalisant 6 heures 46 de projection), puis à Lausanne et Genève (les 2 premiers épisodes, soit 3 heures 24), «Romans d'ados» a déjà attiré plus de 11 000 curieux en Suisse romande. Un véritable carton pour la société de production Troubadour Films, fondée par Béatrice et Nasser Bakhti. Leurs récentes productions, «Brothers», d'Igaal Niddam, et «Aux frontières de la nuit», de Nasser Bakhti, avaient attiré respectivement 2312 et 1725 spectateurs.

Aurélié,
la romantique



— Le début du projet, en 2001, correspond à l'émergence de la télé-réalité. Est-ce que cela a influencé ta décision de participer à cette aventure?

— Non, j'avais 11 ans lors du casting. A cet âge-là, on a une grande envie de passer à la télé. Je pense que j'aurais fait le casting même sans ce buzz autour de la télé-réalité.

— Quel effet cela fait-il de voir une part de sa vie, très privée, montrée au public?

— En voyant le film, la première fois, j'ai été plutôt angoissée par la façon dont il était tourné. Mais avec le recul, j'ai réussi à me dire que ce film se consacrait davantage aux difficultés que l'on peut traverser qu'à ma personne.

Jordann,
le bad boy



— Quel effet cela fait-il de voir une part de sa vie, très privée, montrée en public?

— Ça fait bizarre et ça peut être choquant, mais ça ne m'empêche pas d'avancer. Il y en a forcément qui sont dans le même cas que moi, même plus grave.

— Quelle remarque ou critique de spectateurs t'a-t-elle le plus touchée?

— L'avant-première au Bel Air, à Yverdon: le public s'est levé pour nous applaudir.

— Quel est le souvenir le plus agréable que tu gardes de cette expérience? Et le plus désagréable?

— Le plus agréable: les sorties après les tournages. Le plus désagréable: quand je devais parler de mon père.



Mélanie,
l'impatient



— Quel est le souvenir le plus agréable que tu gardes de cette expérience? Et le plus désagréable?

— Ce sont mes 18 ans! Une soirée mémorable, enfin, j'aurais bien aimé m'en souvenir un peu plus!

— Quand tu auras des enfants, leur montreras-tu ce film? Pourquoi?

— Je leur montrerai sans doute une fois qu'ils seront adultes! Leur montrer la vidéo pendant leur adolescence, ce n'est absolument pas la chose à faire! Les parents ont besoin d'avoir de l'autorité sur leur enfant pendant cette «sales» période! S'ils voient le film, je ne pourrai plus rien leur dire.

Xavier,
le philosophe



— Quelle remarque ou critique de spectateur t'a-t-elle le plus touchée?

— Je pense que c'est quand les gens croient qu'on a été manipulé, qu'on n'est pas vraiment conscient des risques qu'on prend, alors que ça fait presque dix ans qu'on pèse le pour et le contre à propos de ce film.

— Es-tu surpris de voir ton évolution de ces sept dernières années telle qu'elle apparaît au fil des films?

— Non. Nous avons tous raconté des mensonges ou exagéré la réalité, mais cela n'apparaît pas dans le film. La réalisatrice a réussi à nous montrer comme on est, avec nos défauts et qualités. Il ne nous reste plus qu'à accepter la vérité en face.

Rachel,
la rêveuse



— Si c'était à refaire, participerais-tu à nouveau à un tel projet?

— Cela dépend de mon esprit. Les bons jours, je le referais sans hésitation. C'est une expérience très positive qui apprend le recul, l'humilité et l'affirmation de soi. Les mauvais jours, non, car il est difficile de dévoiler sa vie. Mais dans les deux cas, je ne regrette rien.

— Quand tu auras des enfants, leur montreras-tu ce film? Pourquoi?

— Oui, mais pas avant leur propre adolescence... Je trouve important qu'ils voient que de fille révoltée je suis passée à mère angoissée. J'espère que ça les aidera à dédramatiser tout ça.

Thys,
le bon gars



— Le début du projet, en 2001, correspond à l'émergence de la télé-réalité. Est-ce que cela a influencé ta participation?

— Peut-être. Je me souviens que lors du premier tournage, à Expo.02, avec Jordann et Xavier, on prenait cette expérience un peu comme «Loft Story».

— Y a-t-il des gestes ou des déclarations contenus dans les films que tu regrettes?

— Oui, mon manque d'expression. Si c'était à refaire, je m'exprimerais davantage!
— Quand tu auras des enfants, leur montreras-tu ce film? Pourquoi?
— Bien sûr, comme ça ils verront qu'ils ne sont pas seuls à passer par une étape aussi difficile de la vie!

Virginie,
l'effrontée



— Quelle remarque ou critique de spectateurs t'a-t-elle le plus touchée?

— A Yverdon, une spectatrice m'a dit que j'étais magnifique et courageuse, que j'étais devenue quelqu'un de fort.

— Quel est le souvenir le plus agréable que tu gardes de cette expérience? Et le plus désagréable?

— Le plus agréable, c'est la rencontre avec Béatrice et Nasser Bakhti et les autres jeunes que je ne connaissais pas auparavant. Le plus désagréable: ne pas avoir dévoilé plus de ma vie.

— Si c'était à refaire, participerais-tu à nouveau à un tel projet?

— Oui, sans hésitation.



Un projet gigantesque

(...) Une expérience sociologique et cinématographique romande incomparable qui sort aujourd'hui sur les écrans.(...) Dans le domaine de la fiction, des cinéastes comme Larry Clark («Kids», «Ken Park») ou Gus Van Sant («Elephant», «Paranoid Park») l'ont abordé avec une dextérité certaine sans crainte de la polémique. Mais, en choisissant de filmer des personnages réels dans leur environnement, Béatrice Bakhti élève encore le débat. L'adolescence, période où l'esprit et le corps muent à une vitesse déconcertante, période où les joies et les peines influencent les rêves et les envies, est sondée à travers les regards et les gestes de sept jeunes Romands apparemment comme les autres. (...)

CES ADOS ONT ÉTÉ FILMÉS DURANT 7 ANS

DOCUMENTAIRE Dans «Romans d'ados», récit en quatre volets, la réalisatrice genevoise Béatrice Bakhti filme le passage à l'âge adulte de sept jeunes d'Yverdon-les-Bains (VD). Plongée dans l'univers secret des ados.

Suivre sept adolescents yverdonnois durant sept ans et raconter leur histoire, le temps de quatre longs-métrages. Tel est le pari tenté par la réalisatrice genevoise Béatrice Bakhti avec «Romans d'ados». Une expérience sociologique et cinématographique romande incomparable qui sort aujourd'hui sur les écrans.

Ici donc, le spectateur est invité à entrer dans l'intimité d'Aurélie, Jordann, Mélanie, Rachel, Thys, Virginie et Xavier, des kids d'Yverdon-les-Bains qui viennent de fêter leur 12e anniversaire. Il les quittera six heures et quelque plus tard, après qu'ils ont tout franchi le cap des 18 ans. Le projet, on s'en doute à la lecture de

cette esquisse de scénario, a quelque chose de fou. D'essentiel aussi, tant l'adolescence, période délicate, troublée et troublante, aujourd'hui encore plus violente et déstabilisante, a tendance à faire du secret sa règle élémentaire.

UN PROJET GIGANTESQUE

Dans le domaine de la fiction, des cinéastes comme Larry Clark («Kids»), «Ken Park») ou Gus Van Sant («Elephant»), «Paranoid Park») l'ont abordé avec une dextérité certaine sans crainte de la polémique. Mais, en choisissant de filmer des personnages réels dans leur environnement, Béatrice Bakhti élève encore le débat. L'adolescence, période où l'esprit et le corps muent à une vitesse déconcertante, période où les joies et les peines influencent les rêves et les envies, est sondée à travers les regards et les gestes de sept jeunes Romands apparemment comme les autres.

«NOUS AVONS ÉTÉ MIS AU COURANT DE CHOSES QUE LEURS PARENTS IGNORAIENT»

«L'idée de «Romans d'ados» a germé au début de la décennie après des discussions que j'ai eues avec une amie journaliste. Ce projet assez gigantesque, je l'ai porté par la suite avec mon mari, Nasser, producteur et fondateur de Troubadours Films. Nous avons également bénéficié du soutien de la TSR, mais il s'agit bien là d'une aventure de couple», sourit la réalisatrice. La native de Boston, licenciée en psychologie et diplômée de la London International Film School se souvient ensuite du premier casting: «Nous avions fait passer une annonce. Souvenez-vous, en 2002, l'heure était aux débuts de la télé-réalité. Je crois que la seconde saison du «Loft» venait juste de démarrer... Les jeunes étaient fous de ce genre de programme. Pas mal de candidats ont certainement pensé que nous voulions les entraîner dans un truc de ce genre ou alors les faire figurer dans un grand film de fiction. Au total, nous avons auditionné une cinquantaine de jeunes...»

DES DOUTES ET DES QUESTIONS

Le tournage, lui, a vraiment démarré à l'automne 2002. «Au départ, tout le monde était enthousiaste même s'il a fallu que chacun s'habitue à voir débarquer une équipe technique à son domicile...» Pourtant, un an plus tard, époque du second volet, les choses se sont compliquées: «Les jeunes ont émis quelques doutes sur le projet. Ensuite, entre 13 et 16 ans, ça les a vraiment saoulés, selon leurs propres termes. Certains parents voulaient prendre un peu de recul et les jeunes ne répondaient plus au téléphone lorsqu'on les contactait pour évoquer une prochaine période de tournage...» Mais la bande des sept n'était pas la seule à se poser des questions: «Lorsque, l'âge aidant, il a fallu aborder un domaine comme la sexualité, j'ai dû me forcer. Même si c'est incontournable à l'adolescence, ça n'était de loin pas le thème dont ils préféreraient discuter face à la caméra! C'est devenu encore plus dérangeant lorsque nous avons été mis au courant de choses que leurs parents ignoraient. A ce moment-là, nous avons demandé l'aide d'un psychologue (Gaston Goumaz) qui nous a guidés et aidés à relativiser certains faits.»

Aujourd'hui le résultat, monté à partir de plus de 400 heures de rush, touche en plein cœur. Rythmés par les saisons, les quatre volets de «Romans d'ados» racontent la difficulté de grandir à une époque où des fleaux aussi différents que le divorce, le chômage et la violence se chargent quotidiennement de piétiner les illusions. «Il est vrai que, par-delà le décor bucolique de ce coin de Suisse romande, ces jeunes vivent dans un univers hostile, difficile», admet la réalisatrice. A leur âge, j'avais moi-même une vision du monde bien plus bon enfant, reprend Béatrice Bakhti. J'avais des idéaux. Eux n'en ont plus beaucoup parce que la réalité leur rappelle régulièrement qu'il est dangereux de rêver. On voit dans le film les ravages du divorce sur plusieurs de ces jeunes. Ils sont conscients de la difficulté qu'il y a à fonder une famille vu qu'une fois sur deux l'affaire se solda par une séparation...» On lui demande alors quel lien elle va garder avec ces filles et ces garçons dont elle a partagé les secrets durant sept ans et la



Destins Du côté d'Yverdon, Xavier (pull rouge, photo de gauche), Thys (en haut, à droite) et Rachel (sweat rose) grandissent rapidement. Et leur vie, si elle est parfois drôle, n'est pas toujours très simple. Photos DR

réponse fuse sur un ton ému: «Je vais désormais les laisser vivre leur vie. Mais ils vont me manquer.»

Jean-Philippe Bernard

À VOIR

«Romans d'ados, 1 & 2»
«La fin de l'innocence»,
«La crise» Dans les salles à Genève et Lausanne
«Romans d'ados, 3 & 4»
«Les illusions perdues»,
«Adultes mais pas trop...»
Sortie à Genève et à Lausanne le 23 juin, prochainement dans le reste de la Suisse romande



La romantique
Cette fille de pasteur se distingue par sa générosité et son sens moral affirmé. En dépit de plusieurs déceptions, elle ne cessera de rêver au grand amour. Actuellement, Aurélie est employée de commerce.



Le bad boy
Profondément marqué par le départ de son père du foyer familial, ce garçon en mal d'amour va se révolter, commettre quelques délits mineurs et chercher à prouver qu'il existe. Actuellement, Jordann est cuisinier.



L'impatiente
D'origine italienne (elle sera naturalisée durant le tournage), cette jeune épicurienne rêve du moment où elle n'aura plus de comptes à rendre à sa mère. Actuellement, Mélanie est apprentie employée de commerce.



Le philosophe
Au départ, ce fils de bonne famille pleure beaucoup! Par la suite, tout en découvrant le flirt et la puissance du rock'n'roll, il va peaufiner sa conscience politique. Actuellement, Xavier est étudiant.



La rêveuse
Doute pour l'expression, cette adolescente délicate qui aime les arts et les voyages va trop vite découvrir le cruauté dont certains garçons sont capables. Actuellement, Rachel est apprentie bibliothécaire.



Le bon garçon
On lui a appris à être courageux, alors il serre les dents et se montre aimable. Pourtant, le divorce de ses parents lui a fait très mal. Trop gentil, il va souffrir. Actuellement, Thys est animateur sur les ondes d'une radio locale.



L'offrontée
Extrêmement attachante, cette rouquine passionnée se révèle hypersensible. Pas épargnée non plus par la séparation de ses parents, elle va avoir du mal à rêver. Actuellement, Virginie est apprentie sommelière.

Le Temps - 9 juin 2010

LE TEMPS ★★★★★

(...) Juste, beau (...) une réussite.

Culture & Société

«Romans d'ados», miroir, très beau miroir

La cinéaste Béatrice Bakhti reprend un modèle documentaire à la sauce suisse. Une réussite

Thierry Jobin

Le modèle n'est pas nouveau. Depuis les années 70, il s'est décliné en Grande-Bretagne, en Allemagne, en France et sans doute dans de nombreux autres pays. Documentaire au long cours, à valeur quasi ethnologique, il consiste à suivre, à intervalles plus ou moins réguliers et sur plusieurs années, l'évolution d'hommes et de femmes, habituellement filmés dès leur enfance, car le passage à l'âge adulte possède évidemment une forte charge émotionnelle. Portée par le soutien courageux de la coresponsable du secteur documentaire à la TSR Irène Chaland (car un tel projet déborde de toutes les marges habituelles), la cinéaste genevoise Béatrice Bakhti s'est à son tour lancée dans une telle aventure: de 2002 à 2008, elle a filmé sept jeunes d'Yverdon-les-Bains, quatre filles et trois garçons, Aurélie, Mélanie, Rachel, Virginie, Jordann, Thys et Xavier.

jour devenir star de cinéma, pilote d'avion ou révolutionnaire.

Et, bien sûr, il y a, au-delà de la qualité intrinsèque de ce genre de projet au long cours, qui prend de surcroît une dimension nouvelle à l'époque du zapping, le travail de Béatrice Bakhti, notamment épaulée par son époux producteur et scénariste Nasser, ainsi que par la journaliste Audrey Sommer. Travail courageux et subtil: alors que, partout et pour des raisons surtout économiques, le cinéma se conçoit de moins en moins comme une aventure, il faut applaudir cette œuvre de patience, cette simple exposition de la vie qui rappelle qu'un dispositif simple est encore le meilleur moyen d'explorer une pensée et de poser les bonnes questions. A ce titre, même le choix simplissime de quelques scènes symboliques, tel le grand final autour des 18 ans de chaque protagoniste, apparaît comme judicieux.

Rien de neuf, vraiment?

Rien de neuf pour l'histoire du cinéma? En effet. Mais on en redemande! D'abord parce qu'il existe peu de dispositifs plus réflexifs que celui-là. Ces adolescences qui s'entremêlent sont bien celles des héros de *Romans d'ados*. Et ils n'ont aucune inquiétude à avoir. Contrairement à ce qu'ils craignent en fin de film, ce qu'ils ont offert à la caméra ne leur sera pas subtilisé: personne ne se moquera d'eux, personne ne profitera à leur désavantage de leurs témoignages, car ce qu'ils donnent de leur vie permet au public de retrouver la sienne propre. La vie ou les souvenirs de chaque spectateur aussi vrai soit-il que tout le monde a passé par là, s'est pris les pieds dans les désillusions, s'est relevé avec les premiers élans du cœur, s'est révolté contre l'autorité, s'est inquiété devant ses transformations physiques, a pleuré un père ou une mère trop absents ou trop stricts, a eu la folie de penser un

Juste, beau

Travail d'écoute et d'adaptation ensuite: jamais, au cours de plus de six heures de film, Béatrice Bakhti ne fait penser qu'elle pousse ses jeunes témoins dans une direction prédéterminée. Sa voix d'intervieweuse sait aborder les thèmes les plus difficiles avec une douceur jamais niaise ou condescendante. Et la caméra, de même, trouve, dans les scènes d'extérieur, les mouvements, le ton et le rythme qui animent ses jeunes complices. Le fond de ce film-événement a déjà beaucoup été abordé, notamment lors de sa présentation dans le cadre du dernier festival Visions du réel à Nyon, mais on a peu dit et entendu que *Romans d'ados* est aussi un film très beau à regarder.

★★★★ *Romans d'ados*, de Béatrice Bakhti (Suisse 2010).
Vol. 1: *La fin de l'innocence* (1h38).
Vol. 2: *La crise* (1h46). Vol. 3: *Les illusions perdues* (1h38). Vol. 4: *18 ans, adultes mais pas trop* (1h38).

« (...) as gripping as any fine work of fiction, beautifully filmed, paced and edited, as well as being important pedagogically. This is truly a revelatory tour de-force of courage, pain and joy in a cycle of continuity. »

Romans d'Ados 1- 4 ★★★★★ (vo French)

Béatrice Bakhti as director and her husband Nasser as producer, backed by the Swiss TSR, have created an exhaustive documentary about a group of teenagers in Yverdon whom they followed from the ages of 12 to 18. This is an amazing, caring work about personable characters as well as a psychological quest through the turmoil of growing-up. The families give of themselves completely, without inhibition, while the individual teenagers grow on us with their emotional disclosures. The four episodes of approximately two hours each are as gripping as any fine work of fiction, beautifully filmed, paced and edited, as well as being important pedagogically. This is truly a revelatory tour- de-force of courage, pain and joy in a cycle of continuity.

Neptune Ingwersen - *At The Movies* -
www.ageesteem.com

LE COURRIER
L'essentiel, autrement.

« (...) après 3h 25 de projection, on en redemande ! (...) C'est justement parce qu'il ne s'abîme jamais dans la banalité ou la facilité que Romans d'ados, séduit, amuse, émeut et interpelle.

(...) Au-delà de son envergure, Romans d'Ados s'impose ainsi, par la justesse et la beauté de son regard comme une œuvre essentielle à découvrir de toute urgence. »

«ROMANS D'ADOS» Projet hors normes, le documentaire-fleuve de la Genevoise Béatrice Bakhti propose – en près de sept heures! – une passionnante photographie des adolescents d'aujourd'hui.

Chronique à cœur ouvert

MATHIEU LOEWER

Quatre filles et trois garçons d'Yverdon-les-Bains filmés pendant sept ans, entre 2002 et 2008, de 12 ans à leur majorité. Une aventure de longue haleine, dont Béatrice Bakhti a tiré quatre films d'environ 1h40 et qui vaut en elle-même le détour. Car si le projet n'a rien d'inédit, les entreprises de cette ampleur sont devenues rares dans l'économie actuelle de l'audiovisuel. Bien trop rares, se dit-on à la vision des deux premiers volets de *Romans d'ados*, sous-titrés *La Fin de l'innocence* et *La Crise*: après 3h25 de projection, on en redemande! Il faudra toutefois attendre un peu pour découvrir les derniers chapitres, intitulés *Les Illusions perdues* et *Adultes mais pas trop...*!

L'intérêt majeur du dispositif est bien entendu de voir grandir à l'écran les sept protagonistes – comme on peut voir vieillir (et parfois mourir...) les acteurs d'interminables soap operas! Un déploiement dans le temps qui s'avère d'autant plus fascinant qu'on suit les métamorphoses fulgurantes, physiques et psychologiques, qui caractérisent cet âge. Mais la durée exceptionnelle du tournage et du film permet surtout de dépasser l'anecdote, de toucher une vérité qu'on aurait autrement qu'effleurée.

CONTRAT DE CONFIANCE

Soit, mais il ne suffit pas de consacrer sept ans de sa vie à un film pour pondre un chef-d'œuvre! En abordant le passage de l'enfance à l'âge adulte, qui la passionne depuis ses études en psychologie, Béatrice Bakhti avançait en terrain balisé, si ce n'est miné: des disputes familiales aux premiers émois, le sujet est pavé de clichés, de motifs obligés. Comme on pourrait à l'inverse reprocher à la cinéaste genevoise d'avoir somme toute pris peu de risques. Qui, en effet, ne se reconnaîtra pas dans ces portraits d'ados réveillant évidemment le souvenir de nos propres chagrins d'amour, désirs d'indépendance et autres sentiments de révolte ou d'injustice?

C'est justement parce qu'il ne s'abîme jamais dans la banalité ou la facilité que *Romans d'ados* séduit, amuse, émeut et interpelle. La réussite du film tient d'abord à la spontanéité et à la sincérité désarmantes de ses personnages, mais celles-ci ne tombent pas du ciel. Il a fallu établir un rapport de confiance: «j'ai passé beaucoup de temps au téléphone avec eux, hors caméra. C'est un âge où on n'a pas envie de parler soi, et en même temps il y a un vrai besoin d'être écouté. Parfois, ça a été la galère», expliquait la réalisatrice lors de la première du documentaire à Nyon,



au festival Visions du Réel (lire l'interview parue dans notre édition du 14 avril).

Instaurer des relations aussi privilégiées exige des qualités humaines, une écoute et une sensibilité sans condescendance dont témoignent toujours les interventions de Béatrice Bakhti. Et quand ses questions sont trop intrusives, ce sont les jeunes qui la rappellent à l'ordre. Virginie expose par exemple ses réticences et apparaît dès lors moins souvent dans l'épisode 2. D'où, sans doute, l'idée de remettre aux ados une petite caméra numérique à laquelle chacun se confie à sa guise, comme à un journal intime.

VALEUR ETHNOLOGIQUE

Romans d'ados ne se borne pourtant pas à faire l'inventaire des affres de l'âge ingrat, car les parents volent par moments – malgré eux – la vedette à leurs enfants. Complices ou sévères, parfois dépassés ou maladroits, ils semblent au moins aussi désarmés... Et le film de dresser ainsi un état des lieux de la famille au début du XXI^e siècle, famille recomposée ou monoparentale au père souvent absent ou distant. On touche là à la valeur ethnologique de

l'œuvre, qu'il faudra revoir dans dix, vingt ou cinquante ans pour en apprécier toute l'importance – comme à la redécouverte aujourd'hui du fascinant *Hitler... connais pas!* (1963), où Bertrand Blier recueillait à 22 ans le témoignage des ados de l'après-guerre.

Enfin, on ne saurait conclure sans saluer la grâce cinématographique de *Romans d'ados*. Epouse du producteur et cinéaste Nasser Bakhti (*Aux frontières de la nuit*, 1963), qui la seconde au scénario, la réalisatrice fut d'abord monteuse, et ça se sent. Raconter une histoire à sept personnages sur autant d'années demande une maîtrise du rythme et de la dramaturgie qui n'est ici jamais prise en défaut. Idem pour la mise en scène, qui s'adapte à l'intimité des entretiens (filmés en plans rapprochés) comme à l'agitation des séquences en famille ou en extérieurs. La présence derrière la caméra de Camille Cottagnoud, qui a fait des merveilles sur *La Forteresse* de Fernand Melgar, et de Denis Jutzeler, chef-opérateur d'Alain Tanner, y est sans doute pour beaucoup. Au-delà de son envergure, *Romans d'ados* s'impose ainsi, par la justesse et la beauté de son regard, comme une œuvre essentielle à découvrir de toute urgence.

La seconde partie de *Romans d'ados* (épisodes 3 et 4) sort le 16 juin à Yverdon, puis le 23 juin à Genève et Lausanne.

Photos.

Ci-contre: Jordann, de l'enfance (12 ans) à l'adolescence (15 ans).
Ci-dessous: la cinéaste Béatrice Bakhti.
MOA DISTRIBUTION



GENÈVEHEBDO

« Romans d'Ados » est une saisissante radiographie de la famille contemporaine

« (...) à ceux que le projet rebuterait, notamment dans sa durée (les trajectoires des sept protagonistes s'entrecroisent au fil de quatre documentaires qui durent entre 1 h 30 et 1 h 45 chacun), on répondra qu'ils s'avèrent aussi captivants qu'un feuilleton télévisé, le voyeurisme en moins, le respect et l'émotion en plus.»

CINÉMA

■ Romans d'ados de Béatrice Bakhti



Teen stories

«ROMANS D'ADOS» EST UNE SAISSANTE RADIOGRAPHIE DE LA FAMILLE CONTEMPORAINE © DR

Que se passe-t-il dans la tête de ces ados qu'on croise dans les rues de Suisse romande? Réponse en sept temps.

Voilà ce qui s'appelle un documentaire au long cours: pour *Romans d'ados*, la réalisatrice Béatrice Bakhti a suivi sept adolescents d'Yverdon pendant sept ans de leur vie. Aurélie, Jordann, Mélanie, Rachel, Thys, Virginie, Xavier et leurs parents ont joué le jeu, laissé la caméra entrer dans leur vie quotidienne, parfois dans leur intimité. Toutes et tous se sont souvent dévoilés dans leurs fragilités, leurs inquiétudes, autant que dans leurs forces et leurs certitudes. Ils ont accepté

de livrer des confidences, de celles qu'on ne fait pas même à ses parents ou à ses amis, mais qui en disent long sur leur perception de leur quotidien et de leur avenir. Car le résultat de *Romans d'ados* dépasse le simple portrait d'adolescents pour devenir une radiographie de la famille contemporaine. À ceux que le projet rebutterait, notamment dans sa durée (les trajectoires des sept protagonistes s'entrecroisent au fil de quatre documentaires qui durent entre 1h30 et 1h45 chacun), on répondra qu'ils s'avèrent aussi captivants qu'un feuilleton télévisé, le voyeurisme en moins, le respect et l'émotion en plus.

PAR MABEL NORMAND

Documentaire en 4 parties. Suisse. 6 h 46

24heures

“Tel un fleuve tranquille mais tout sauf dormant, le film vous emmène en plongée dans la fabrique des êtres (...) Romans d’Ados tournés sans acteurs ni scénario, et pourtant plus passionnants que bien des fictions à grand budget (...) Ce film est d’abord, tout simplement... un film. Excellent, a voir juste pour le plaisir...”

Mieux que *Robin des Bois*

Tel un long fleuve, tranquille mais tout sauf dormant, le film vous emmène en plongée dans la fabrique des êtres. Sept ans, sept vies, quatre films, on a beaucoup souligné l'intérêt de *Romans d'ados*, tournés sans acteur ni scénario, et pourtant plus passionnants que bien des fictions à grand budget.

Suivre en images sept jeunes, de 11-12 ans à 17-18 ans. On a dit leur courage – et celui de leurs familles, de leurs copains – pour avoir accepté l'intrusion de la caméra dans leur vie quotidienne. Leur franchise, qui fait toute la valeur du film. Reste à savoir pourquoi cette démarche, à première vue sociologique, ethnologique, touche tant et concerne un si large public.

A la charnière entre l'enfance et l'âge qu'on dit adulte, la caméra vous entraîne en profondeur; un *Grand Bleu* des âmes... mais sans aucune monotonie. Au total, six heures trois quarts de cinéma, sans qu'on songe à quitter son fauteuil!

Au contraire: *Romans d'ados* étant construit en quatre épisodes projetés deux par deux, il a fallu patienter entre la première tranche (*La fin de l'innocence, La crise*) et la deuxième (*Les illusions perdues, Adultes mais pas trop*). N'allez pas rater la seconde partie, dès demain au Capitole d'Yverdon, dès mercredi 23 aux Galeries à Lausanne et au Rialto à Genève.

Malgré le titre, on est aux antipodes de la fiction, et de la télé-



«Devant le *Loft* et ses dérivés, le spectateur se rince l'œil sans se sentir impliqué. *Romans d'ados*, c'est tout juste le contraire»

réalité; devant le *Loft* et ses innombrables avatars et dérivés, le spectateur se rince l'œil sans se sentir impliqué: tout cela est tellement factice!

Romans d'ados, c'est le contraire. Tout cela est si vrai, naturel et sincère que le spectateur, de 17 à 107 ans, se sent concerné personnellement. Il retrouve ses propres émotions, élans et blocages, rêves et cauchemars; ses désirs – de partage ou de secret, d'expression, d'affirmation de soi – comme ses craintes. Et un reflet, ni enjolivé ni caricaturé, de la vie quotidienne et de ses pièges.

Pas question d'idéaliser l'adolescence, ni d'ailleurs de la dramatiser – la cinéaste Béatrice

Bakhti se contente de la décrire; la donne à ressentir plutôt que la disséquer. Si elle préfère l'empathie à l'analyse, elle pose cependant, tout au long des sept années, des questions nettes qui amènent les jeunes à prendre du recul par rapport à leur vie (idem pour les parents, et ce n'est pas le moindre atout du film). On a beaucoup écrit sur l'adolescence, mais jamais autant montré, en tout cas de cette manière.

Un danger du concert médiatique, c'est la catégorisation: un documentaire sur l'adolescence. Or il serait navrant qu'on ne s'attende qu'à un matériau pour spécialistes, des repères pour parents désemparés et ados en recherche, voire à une indiscretion pour les Yverdonnois qui connaissent les protagonistes.

Car ce film est d'abord, tout simplement... un film. Excellent, à voir juste pour le plaisir, mieux que *Robin des Bois*. On ne connaît pas d'avance la fin! (Que sont-ils devenus? Vous le saurez, à la fin du quatrième épisode.) Et pour y arriver, quelles subtilités, quelles délicates nuances, quels moments de rire et de colère, quels doutes, quelles angoisses. Et cet humour, volontaire ou non, qui traverse le film de part en part...

Ces vrais «romans» sont un cadeau de chacun des protagonistes, qui donne un peu de lui, de sa résilience. Et, si on peut se laisser porter en restant hors du jugement, on les quitte à regret, car on les aime!

«Béatrice Bakhti, réalisatrice et son mari Nasser Bakhti, producteur, se sont lancés dans un pari un peu fou : suivre sept adolescents pendant sept ans. A l'arrivée: quatre longs-métrages documentaires magnifiques qui nous touchent que l'on soit parent, éducateurs ou adolescents. A voir absolument.»

ROMANS D'ADOS – Interview de Béatrice et de Nasser Bakhti

«UN CHEMIN PARSEMÉ DE MINES»

*Comment se fait le passage de l'adolescence à l'âge adulte?
Quels sont les problèmes liés à l'adolescence d'aujourd'hui?*

Béatrice Bakhti, réalisatrice et son mari Nasser Bakhti, producteur, se sont lancés dans un pari un peu fou: suivre sept adolescents pendant sept ans. A l'arrivée: quatre longs-métrages documentaires magnifiques qui nous touchent que l'on soit parent, éducateurs ou adolescents. A voir absolument.

Nous leur avons demandé un regard croisé sur cette aventure.

B: Nasser, en tant que producteur, qu'est-ce qui t'a décidé à t'engager dans une aventure aussi folle?

N: A mes yeux, un projet s'impose par la force de sa thématique, la force de ses personnages et la qualité du traitement de la réalisation. Après avoir fait un casting à Yverdon-les-Bains pour choisir les enfants qui allaient participer à ce projet, je me suis rendu compte que les enfants qui se sont présentés avaient une forte présence face à la caméra

et que leur témoignage était bouleversant. À partir de ce moment-là, ce qui paraissait un projet improbable à mes yeux, est devenu un vrai coup de cœur. Et pour m'engager pour un projet, il faut que je sois touché... Ces enfants m'ont bouleversé aussi par la sincérité et la qualité de leurs propos. En ce qui concerne l'ambition et la folie de ce projet, dont le tournage allait durer sept ans, quand je suis convaincu rien ne m'arrête, le défi me motive, et là, le défi était de taille. Connaissant les qualités de réalisation de ma femme, cela n'a fait que renforcer ma conviction de m'engager.

N: Béatrice, quelle a été ta motivation première en t'engageant sur ce projet, et qu'en as-tu retiré, en tant que réalisatrice et en tant que mère?

B: Ma première motivation a été de donner la parole à des jeunes, car ils portent en eux le monde de demain. Je voulais me mettre à leur écoute, tout en montrant leur évolution, pour comprendre un peu mieux cette période si mystérieuse qu'on appelle l'adolescence, ce moment de transition où un être humain passe de l'enfance à l'âge adulte. Je voulais prendre le temps aussi, de rentrer dans leur intimité et celle de leur famille, sans les brusquer, et rendre compte des contradictions et des doutes qui nous tiraillent tous en tant que parents et en tant qu'êtres humains en route vers plus de maturité, d'ailleurs tu étais d'accord avec ça, dès le début. J'en ai retiré de grands moments de bonheur liés à la confiance que ces jeunes nous ont accordés au fil des mois et des années, ainsi qu'une meilleure compréhension de

nos propres enfants et une distance par rapport aux problèmes familiaux que nous vivons tous, n'est-ce pas, Nasser?

B: Que penses-tu du résultat, Nasser?

N: Pour moi, l'adolescence est un champ de mine, et je pense que pour nous - toi comme réalisatrice, et moi comme producteur - nous avons partagé avec ces jeunes et leur famille, des moments difficiles, des moments de joie, des moments de doutes et d'incertitudes. Ce chemin parsemé de mines, nous l'avons traversé en les accompagnant vers leur maturité, et pour eux et pour nous, le résultat est positif à tous les niveaux. Nous avons enregistré une trace de leur vie qu'ils ont bien voulu partager avec nous, et ils ont réussi à sortir du tumulte sans grands dégâts. Nous avons nous même appris deux ou trois vérités à leur contact. Nous nous sommes rendu compte que nous aussi, nous avions été adolescents, et nous nous sommes souvenus de certains passages enfouis qui n'étaient pas aussi rose que nous aurions voulu nous en souvenir.

B: Tu es donc satisfait du résultat: quatre films retraçant leur adolescence?

N: Je suis plus que satisfait du résultat. Ces films, je l'espère, feront partie du patrimoine culturel et social de notre région. D'ailleurs, le succès médiatique que rencontrent ces films, ainsi que le retour positif et touchant des spectateurs qui découvrent en ce moment les deux premiers épisodes au cinéma me donne l'impression que nous avons réussi notre pari fou.

N: Pourrais-tu décrire les différentes étapes de ce travail?

B: Comme tu l'as dit, la première des choses a été de choisir les personnages à même d'incarner le projet. Nous avons donc organisé un casting adressé à tous les jeunes de 11 ans, scolarisés à Yverdon-les-Bains. Sept jeunes ont été retenus. Avec une équipe composée d'un chef opérateur et d'un ingénieur du son, nous sommes allés les filmer dans leur vie de famille, à l'école, dans leurs activités parascolaires et avec leurs amis. Au fil des tournages, nous sommes entrés dans leur vie et avons appris à connaître leurs proches. Peu à peu, ils se sont livrés et nous ont permis de brosser un portrait de leur famille. Après avoir accumulé énormément de matériel, environ 400 heures de film, il a fallu faire des choix draconiens pour aboutir au montage des quatre films, ce qui s'est fait parfois dans la douleur; il nous est arrivé de nous disputer sur les options à prendre, n'est-ce pas, Nasser?

N: C'est vrai. Nous avons plusieurs fois appelé à la rescousse nos partenaires coproducteurs de la Télévision Suisse Romande, Irène Challand et Gaspard Lamunière de l'unité des films documentaires, afin de



Le film sera sur les écrans romands:

Episodes 1 et 2, dès:

*Mercredi 2 juin
au Cinéma Capitole
à Yverdon*

*Mercredi 9 juin
aux Galeries du Cinéma-Pathé à Lausanne*

*Mercredi 9 juin
au Rialto-Pathé à Genève*

Episodes 3 et 4, dès:

*Mercredi 16 juin
au Cinéma Capitole
à Yverdon*

*Mercredi 23 juin
aux Galeries du Cinéma-Pathé à Lausanne*

*Mercredi 23 juin
au Rialto-Pathé à Genève*

10

bénéficier d'un regard extérieur. Avec leur aide et grâce à un travail de longue haleine, impliquant maints remontages, nous avons abouti à la version définitive qui est actuellement projetée sur les écrans.

N: Maintenant que le film est fini et qu'il est projeté dans les salles de cinéma, en tant que réalisatrice, que souhaitez-tu dire aux parents afin qu'ils aillent découvrir ce film et que penses-tu que cela peut leur apporter?

B: Je pense qu'il est intéressant et rare de

puvoir découvrir l'intimité de la vie de famille des autres, et de constater que nous avons tous les mêmes difficultés à vivre le passage à l'adolescence de nos enfants. La vie de famille comporte des hauts et des bas chez tout un chacun, les conflits sont monnaie courante et il est édifiant de découvrir comment d'autres familles envisagent l'éducation de leurs enfants, et comment ils se positionnent vis-à-vis de leurs adolescents. Mais les films donnent avant tout à voir les états d'âme des jeunes

eux-mêmes et les suivent dans leurs pérégrinations diurnes et nocturnes, dévoilant au passage les mensonges dont ils usent pour se soustraire à l'autorité et aux questions indiscrètes et inquiètes de leurs parents. Ces films s'abstiennent de juger, et permettent de prendre un peu de distance face à nos propres vies en nous rappelant que l'adolescence est un passage obligé. Je vous souhaite à tous: adolescents, parents, futurs parents, grands-parents et futurs adolescents, une bonne projection.



«Impossible de ne pas se retrouver dans ces films à la fois frais et graves. Parents, enfants ou anciens ados, on ne peut que vibrer devant ces instants de vérité. A voir absolument.»

Tranches de vie d'adolescents

A Yverdon, la cinéaste Béatrice Bakhti a suivi sept adolescents durant sept ans. Résultat: «Romans d'ados», quatre documentaires édifiants qui passent actuellement dans les salles de Suisse romande. Retour sur cette expérience singulière avec la réalisatrice et deux familles.

En moyenne, avec l'équipe, nous allions rencontrer les ados une fois par mois. Je les appelais toutes les semaines. Nous avons plus de 400 heures d'enregistrement.» Psychologue de formation, Béatrice Bakhti, 51 ans, s'est lancée dans un énorme travail d'investigation sur sept ans. Non pas dans un but scientifique, mais de partage. «On a tous en soi un bout de son adolescence. On aime la comprendre. Quand j'ai commencé, mes fils allaient traverser cette période. Le tournage m'a aidée à prendre de la distance.»

Les jeunes s'expriment avec spontanéité, heureux qu'on leur donne la parole. Il y a bien sûr eu des hauts et des bas. «Par moments, ils refusaient de me répondre au téléphone. Le plus difficile, avec tous, reste la période entre 15 et 16 ans.» Sorties, premières cuites et expériences sexuelles, rapports conflictuels avec les parents: le tableau est parfois noir. «J'ai constaté que les pères étaient absents. J'ai essayé d'en inclure certains, qui ont refusé. Cela m'a interpellée, ainsi que le fait que ça puisse avoir autant d'im-

pact sur les ados.» Face à certaines situations, la cinéaste a demandé les conseils d'un psychologue extérieur, «lorsque j'étais témoin de choses qui me dépassaient».

Avec le temps, jeunes et parents sont devenus moins méfiants. «Il n'y a eu que peu de censure. Seulement deux séquences. Tous se sont reconnus. Ils avaient peur du jugement des autres. Et aujourd'hui, le public les remercie.»

Virginie Jobé
Photos Mathieu Rod

«Romans d'ados», le documentaire

Aurélié la romantique, Jordann le bad boy, Mélanie l'impatient, Rachel la rêveuse, Thys le bon gars, Virginie l'effrontée et Xavier le philosophe débute l'aventure à 12 ans. «La fin de l'innocence» les présente tantôt pleins d'espoirs, tantôt maltraités par leurs camarades de classe. Les conflits avec les parents apparaissent. Et s'installent vraiment dans le

deuxième épisode, «La crise». Qu'ils vivent dans une famille recomposée, monoparentale ou avec père et mère, les ados se rebellent contre les adultes. A 16 ans, dans «Les illusions perdues», chacun cherche sa voie. Amour, sexe, travail, beuveries, potes et surtout le plus loin possible de la maison. La quatrième partie, «Adultes mais pas trop», met en

avant leur arrivée à la majorité. Ou quand liberté devient synonyme de responsabilités. Impossible de ne pas se retrouver dans ses films à la fois frais et graves. Parent, enfant ou ancien ado, on ne peut que vibrer devant ses instants de vérité. A voir absolument.

Infos: www.romansados.com
et www.troubadour-films.com



La mère: Martine Weibel-Brunner, 53 ans, enseignante et éducatrice
Le beau-père: Jacques Weibel, 46 ans, indépendant
La rêveuse: Rachel Brunner, 20 ans, apprentie bibliothécaire

«L'intimité vient à être perturbée. On nous a regardés au microscope, remarque Jacques. La première fois, ce n'est pas simple de se voir en images. On a des regrets. Et puis, ça passe. Il faut assumer.» Et sa femme de renchérir: «Tout le monde rêve d'une famille parfaite, comme dans un catalogue. La vraie vie ne l'est pas. C'est ça, le choc. On finit par se dire, et alors, on reste tous faillibles.»

Ils se souviennent de la première fois où ils ont vu le film, en novembre 2009, avec les autres participants. Des images fortes, devant lesquelles la maman se cache les yeux, le beau-père s'enfonce dans son siège, «de grands moments de solitude. Pourtant, nous avons peu utilisé notre droit de censure.»

Plusieurs mois passeront avant qu'ils ne réussissent à en parler en famille, après la présentation du documentaire au festival Visions du réel, à Nyon. Rachel s'en étonne encore: «J'ai porté ce fardeau pendant si longtemps? C'est horrible. J'avais une telle appréhension de la réaction du public.» Aujourd'hui, ils en rient. Et débattent de leur évolution librement. **Durant le tournage, Martine et Jacques se sont séparés quelque temps.** Rachel l'évoque dans le film. «Je ne savais pas ce qui allait sortir. Je me suis excusée auprès d'eux d'avoir dévoilé cette histoire, de les mettre dans une position de malaise.» Jacques l'a vécu de manière très intense. «On avait mis de la pommade, enterré cet épisode. Et puis, c'est ressorti. Les enfants mettent en lumière les fantômes, le cauchemar arrive.» Jacques a dû faire face aux colères de sa belle-fille. «Je n'ai jamais cherché à

remplacer son père. Il a fallu trouver ma place, un peu en retrait, parfois peu reconnu. Dire que je ne me suis pas impliqué reste toutefois faux.» Dans le documentaire, **pères et maris semblent souvent absents lorsque leurs enfants grandissent.** Une réalité? «J'entends tout le temps, où sont les hommes? Mais je n'ai pas encore entendu de bonne réponse, signale Martine. Voici la mienne: si je prends les pères de ma génération, je constate qu'ils brillaient par leur absence. La cinéaste n'a pas fait un choix délibéré. Qui se confie à son père à l'adolescence?»

Les devoirs amoureux, le premier rapport sexuel, les soucis qui en découlent, **Rachel n'a rien caché, mis à part ses sorties.** «J'étais sensible au regard des autres. La caméra était très intime. Je préférerais raconter ensuite, après analyse, mes soirées.» Martine

estime que le documentaire a été un plus pour sa fille. De pouvoir exprimer sa souffrance, ses inquiétudes. «La cinéaste Béatrice Bakhti est devenue un adulte référent pour Rachel. De mon côté, **me voir défaite à une certaine période a eu un effet thérapeutique.** Je me suis reprise en main. On parle de crise d'ado, mais c'est une crise de la famille. On doit faire le deuil du petit enfant.»

Rachel se prend-elle pour une star maintenant? «Plutôt comme une représentante de l'adolescence. Les jeunes peuvent s'imaginer à ma place. La thérapie familiale filmée, c'est pas rien. J'ai la chance d'avoir des parents qui ont fait ce qu'il fallait pour stimuler mon intelligence. Je me rends compte que ce n'est pas le cas de tout le monde.»

«La caméra était très intime»





La mère: Danielle Borkowsky, 56 ans, enseignante
Le père: Gilles Boss, 55 ans, laborant
Le philosophe: Xavier Boss, 20 ans, en stage, compte commencer l'école d'ingénieurs

«A mon avis, le film est plus utile aux parents qu'aux enfants. Je ne suis pas sûr que les jeunes puissent s'identifier à l'un de nous.» Xavier, sur une terrasse, salue les passants, serre des mains, fait la bise, répond au téléphone. La consécration après le film? «J'ai pensé que ça lui montait à la tête. Mais peut-être qu'il aurait été comme cela de toute façon, déclare sa mère. C'est un type populaire.» Des sept ans partagés avec une équipe de tournage, **la famille garde plutôt de bons souvenirs.** Même si... «On se voit vieillir, souligne Danielle. J'ai des rides, je ne me tiens pas droite. Mais cela reste émouvant de revoir Xavier à 12 ans. Je ne me rappelais plus qu'il avait un visage rond. Et une grande sensibilité.» Au début, Xavier s'est abandonné aux confidences. Enfin, pas trop. Ses parents l'avaient mis en garde. «En grandissant, j'ai commencé à me préparer avant la venue de la cinéaste. Je me demandais ce qui l'intéresserait. Et comme ça, j'évitais de m'exprimer sur ce qui me dérangeait.» Amour et sexe par exemple. «Les adultes aussi en parlent peu...»

Une entente difficile avec sa mère l'a poussé à la provocation. Dans le documentaire, on le voit déclarer qu'il souhaiterait que son père la quitte. «Je lui ai dit avant que le film sorte. On en a discuté.» Danielle ne s'en est pas émue. «On voit son petit sourire à la fin de la séquence. Une mère n'a pas toujours le beau rôle. Xavier prétend que ça a été contreproductif que je sois souvent sur son dos.» Un 14 février, Gilles et Danielle ont décidé de s'écrire mutuellement les raisons pour lesquelles ils restaient ensemble. «La Saint-Valentin demeure la fête des fleuristes. Et

notre démarche n'avait rien à voir avec la présence des caméras», tient à souligner le père. «Il faut avancer, ne pas traîner de casseroles, ajoute la mère. Parfois, on se dit que l'on n'est pas normal parce qu'on n'a pas divorcé. Le coucher sur le papier donne une autre dimension.» Seul, Xavier admet être «ravi» de son éducation. «Mes parents m'ont apporté plus que ce que j'aurais pu demander. Leur couple reste un exemple. Malgré leurs désaccords,

ils arrivent à vivre ensemble.» Xavier n'a jamais trouvé son père absent dans la réalité, mais plus dans le documentaire. Comme pour les autres participants. «Si j'ai un peu d'humour, c'est grâce à Gilles. On ne voit pas beaucoup les pères, mais mentalement, ils sont là. On parle beaucoup d'eux.» Qu'en pense le principal intéressé? «Ma femme est plus présente que moi dans le film. Ça ne me dérange pas. Je suis content d'apparaître avec mon fils

lors d'une manifestation, un moment fort.» Au final, reste une «expérience», une «aventure de plus». «Ce qui me semble bizarre, c'est de savoir que cette tranche de vie demeurera tout le temps la même, figée par le film», confie Danielle. «La vie est un gag», philosophait l'adolescent Xavier. Qu'en retient le jeune adulte? «Je vais utiliser le documentaire comme une carte de visite pour mes futurs patrons. Il donne une bonne image de moi.»



«On ne voit pas beaucoup les pères, mais mentalement, ils sont là»

Du - juillet/août 2010

Du

«Der Dokumentarfilm des Jahres heisst Romans d'ados und kommt aus der Romandie: sechs Stunden Langzeitbeobachtung von Teenagern aus Yverdon-les-Bains»

«Le documentaire de l'année s'intitule Romans d'Ados et nous vient de la Romandie : six heures d'observations de la vie d'adolescents d'Yverdon-les-Bains».

«Ich werde erst mit siebzig erwachsen sein»

Der Dokumentarfilm des Jahres heisst *Romans d'ados* und kommt aus der Romandie: sechs Stunden Langzeitbeobachtung von Teenagern aus Yverdon-les-Bains. – Von Martin Walder



Rachel, die Träumerin – im Kopf bereits Pilotin, Journalistin oder Schauspielerin.



Jordann, der Hypersensible – immer wieder auf Tuchfühlung mit dem Gesetz.

Träume? «Ich habe zwei Praktika in Kinderhorts gemacht, ich war Serviererin, dann Mechanikerin, Medizinalassistentin, Coiffeuse, Verkäuferin. Nun Köchin.» Virginie ist 18, beisst sich die Lippen und schüttelt sehr langsam den Kopf: «Nein, Träume, das bringt nichts.» Jetzt will sie es bei der Armee versuchen. Virginie stammt aus Yverdon-les-Bains, wo auf dem Hauptplatz der bronzene «Ortsheilige» Pestalozzi seine Arme schützend über Kinder hält. Volljährig geworden, kommen ihr die Tränen unter den feuerroten Haaren, wenn sie sich rückblickend mit zwölf Jahren im Film sieht. Der Film heisst *Romans d'ados* und ist ein herausragendes Langzeitprojekt des welschen Fernsehens, uraufgeführt im April an den Visions du Réel in Nyon, nun zu sehen in den Kinos der Romandie.

2002 erhielten Sechstklässler von Yverdon-les-Bains ein Schreiben mit der Idee, ihr Leben als Heranwachsende ein paar Jahre lang zu verfolgen. Fünfzig kamen zum Casting, sieben von ihnen vertrauen uns jetzt mit einer ungeheuren Offenheit und Wachheit an, wie sie einen von Hoffnung und Problemen überbordenden Lebensabschnitt zwischen zwölf und achtzehn leben und gelebt haben – von einem kleinen Filmteam der Genferin Béatrice Bakhti regelmässig und intensiv begleitet. Filmisch erfahrbar wird eine Lebenszeit, die gleich noch einmal beschleunigt erscheint. Permanent häutet, verändert man sich, gewinnt Boden nur dadurch unter die Füße, dass man ihn ständig verliert. «Ich werde erst mit siebzig erwachsen sein», sagt eine.

INTIME JOURNALE

Zeit der «Ados» eben, wie die Welschen kurz und bündig sagen, für «Adolescents». Aurélie, Jordann, Rachel, Mélanie, Virginie, Xavier und Thys heissen die sieben, anfangs Kinder mit Zahnspangen, am Ende junge Frauen und Männer, jede und jeder

eine Persönlichkeit. Einschneidende Erfahrungen haben sie hinter sich, und die Zuschauer dürfen daran ein wenig teilhaben und sich wiedererkennen: die erste Liebe und der erste Sex, die Streitereien zu Hause, die nassen Tränen ins Kissen und jene nicht sichtbaren, aber äusserst präsenten über den Verlust der Nestwärme in zerbrochenen Familien mit fehlenden Vätern, die Suche nach einem Arbeitsplatz, eine ungute Tuchfühlung mit dem Gesetz.

Das kann so nur das Medium Film; unserer Alltagswahrnehmung von Zeit künstlerisch ein Schnippchen schlagen. Die Zeit raffen und dehnen, sie stoppen und beschleunigen – oder sie auch mal mutwillig rückwärts laufen zu lassen. Unser Vergnügen daran erweist sich freilich oft als ein sehr melancholisches. An der Unerbittlichkeit und der Gleichgültigkeit der Zeit läuft auch der Film auf und konfrontiert uns letztlich doch nur drastisch mit unserer Vergänglichkeit. Die *Romans d'ados* erzählen gerade auch davon, wie die Rührung des «Weisch no?» beim Blättern in Fotoalben leise Gänsehaut kaschiert.

STARKE FILMISCHE TRADITION

Langzeitbeobachtungen sind in der Filmgeschichte so etwas wie ein eigenes dokumentarisches Genre. Über die möglichen Konsequenzen können sich weder die Filmer noch die porträtierten Menschen zu Beginn klar sein – das Aussteigen wollen ist durchaus ein Thema, auch hier. Die längsten Projekte sind, vielleicht nicht zufällig, in der früheren DDR mit ihrer ideologischen Zuversicht entstanden. Den Weltrekord hält der Berliner Winfried Junge, der seine schweren 35-mm-Kameras ein paar Tage nach dem Mauerbau von 1961 in einem Primarschulzimmer im ostdeutschen Oderbruch aufstellte. 47 Jahre oder gut 300 000 Meter Film später kam das Unternehmen *Die Kinder von Golzow* zu seinem Abschluss:

ein zeit- und sozialgeschichtliches Dokument erster Güte. Das gilt auch für die *Wittstock*-Filme von Junges Landsmann Volker Koepp (mit aktuellen Flashes in seinem jüngsten Film *Berlin – Stettin* (2009)). Die Deutschen sind nicht die Einzigen: Der Schwede Rainer Hartleb porträtierte bis Mitte der 1990er-Jahre *Die Kinder aus Jordbro*, der Engländer Michael Apted arbeitet neben seinen Hollywood-Grossproduktionen seit 1963 an einer Langzeitstudie in Siebenjahresschritten unter dem Titel *The Up Series* (inzwischen 2005 bei 49 *Up* angelangt).

Die *Romans d'ados* sind ein Glücksfall dieses Genres. Nicht genug Respekt kann man vor den sieben (und auch ihren Eltern und Familienmitgliedern) in heiklen Augenblicken haben: Wer kennt nicht die imaginäre Tafel an der Zimmertür seiner Sprösslinge mit der Aufschrift «Wegen Umbau geschlossen». In diesen vier Filmen wird die Baustelle Adoleszenz liebevoll, oft sehr komisch, aber ohne Retouchen vor der Kamera gezeigt. Und immer wieder auch in leisen Statements den Camcordern anvertraut, mit denen die sieben ausgestattet worden sind. In solchen «journaux intimes» gibt es Momente, wo einem der Atem stockt. Im Rückblick nach sechs Jahren darf es dann an die Öffentlichkeit. Mut brauchte es trotzdem. Die Kamera, die sanft nachfragende Interviewerin, ist oft Dialogpartnerin, oft nur stumme Beobachterin. Im sorgfältigen, spannungsreichen Verweben der sieben Lebensgeschichten entstanden so die vier «Romane». Man mag aus ihnen gar nicht mehr auftauchen.

Romans d'ados soll im Herbst auch in der Deutschschweiz zu sehen sein. Dem hiesigen Fernsehen des Labels «idée suisse» ist er zu speziell.

Martin Walder ist Filmjournalist in Zürich und schreibt regelmässig für *Du*.



«Après avoir partagé les joies et les peines de ces ados à l'incroyable intelligence de coeur, on est presque triste de les laisser partir vivre leur vie, tant leur quotidien nous rappellera inévitablement au bon souvenir de nos années d'innocence. Un vrai coup de maître.»

Le plus bel âge

«Romans d'Ados» | La Genevoise Béatrice Bakhti signe un magnifique documentaire fleuve en forme d'hymne à l'adolescence.

■ Julien Comelli

Incroyable mais vrai: en moins de six mois, deux films suisses auront réussi à tirer leur épingle du jeu. Après l'excellent *Complices* de Frédéric Mermoud, c'est au tour d'un documentaire original et brillant de se démarquer dans un univers cinématographique national généralement aussi prétentieux que rasoir.

Bienvenue dans l'âge ingrat

Le projet est colossal: accompagner, durant six ans, une poignée d'adolescents yverdonnois dans leur quotidien. C'est le but que c'est fixé Béatrice Bakhti, psychologue et cinéaste genevoise, dont il s'agit là du plus gros challenge de sa carrière. Sélectionnés par casting, les sept protagonistes de cette aventure

humaine hors norme, venant d'horizons et de cultures différentes, acceptent donc d'être suivis durant ce qui restera comme les années les plus importantes de leur vie.

Car même si l'adolescence reste un passage difficile, il n'en demeure pas moins évident que ces années demeurent souvent comme bénies dans nos esprits rétroactifs. Béatrice Bakhti a bien compris la chose. C'est donc avec pudeur et intelligence qu'elle s'imice, durant six ans, dans les vies de Xavier, Rachel, Jordann, Mélanie, Virginie, Aurélie et Thys.

Tranches de vies

D'une durée inhabituelle (près de 7 heures !), *Romans d'Ados* sort en salles sous forme de quatre longs métrages, retraçant chacun de cap charnière dans le cheminement à devenir adulte.

On aurait pu craindre à une lassitude sur la longueur, tant la durée de l'entreprise paraît, de prime abord, exagérée. Au final, il n'en est rien, bien au contraire. Après avoir partagé les joies et les peines de ces ados à l'incroyable intelligence de cœur, on est presque triste de les laisser partir vivre leur vie, tant leur quotidien nous rappellera inévitablement au bon souvenir de nos années d'innocence. Un vrai coup de maître.

Romans d'Ados, de Béatrice Bakhti, avec Xavier Boss, Rachel Brunner, Jordann Pascal, Mélanie Panese, Virginie Rossel, Aurélie Steinhauer, Thys Ubertini, Suisse, 97'/106'/98'/104'



laRegioneTicino

«“Romans d’Ados”, il bellissimo viaggio in quattro film nel mondo degli adolescenti..»



Presentato ieri 'Romans d'ados', il bellissimo viaggio in quattro film nel mondo degli adolescenti firmato dalla svizzera Béatrice Bakhti. Un progetto intenso e ironico che finalmente dà la parola ai protagonisti: i ragazzi

Lo schermo ai giovani

di Claudio Lo Russo

Sette anni. Sette vite. «All'inizio ci hanno detto tutti di no. Le produzioni audiovisive non investono in progetti in cui bisogna prendersi del tempo, vogliono vedere i risultati dalla sera alla mattina», ci spiega il produttore Nasser Bakhti. E pure le istituzioni pubbliche, come si desume dalla sua avventura produttiva, si rivelano spesso poco inclini a credere in progetti ambiziosi. Come *Romans d'ados*, film in quattro parti della regista svizzera Béatrice Bakhti, presentato ieri al Palavideo di Muralto.

Quattro film documentari in cui la regista, dal 2002 al 2009, si è immersa nella vita di sette adolescenti, accompagnandone la crescita dai 12 ai 18 anni: a casa, a scuola, al lavoro, fra gli amici, per strada. *La fin de l'innocence*, *La crise*, *Les illusions perdues* e *Adultes mais pas trop*: quattro

stagioni in cui Aurélie, Jordan, Mélanie, Xavier, Rachel e Thys sono raccontati come ragazzi qualunque, con delle famiglie normali o normalmente divise, con i loro sogni, incertezze, paure, debolezze, cose da dire o nascondere. Sette giovani che nel film prendono voce, a dispetto di quelle produzioni sugli adolescenti in cui ad esprimersi sono gli adulti. Come ci ha spiegato Béatrice Bakhti, «l'idea era proprio che fossero loro a parlare, perché di solito sono gli adulti a farlo». Per questo motivo, ha aggiunto il marito produttore, «non abbiamo inserito nessun tipo di commento: loro dovevano essere protagonisti».

Romans d'ados è un progetto in cui inizialmente hanno creduto solo la Tsr e il suo direttore, Gilles Marchand, secondo il quale «è importante che la tv pubblica si dia il tempo di seguire negli anni un'avventura di questo tipo». Anche l'ex direttore del Fe-

stival, Frédéric Maire, che ha introdotto la giornata di proiezioni, ha «amato molto il film perché racconta in modo giusto di un periodo della vita e di riflesso rivela molto dei genitori di oggi». Ma solo dopo la conclusione del secondo film, ci ha confidato Nasser Bakhti, «quando eravamo in crisi ed abbiamo mostrato loro quanto realizzato», alcune istituzioni pubbliche hanno deciso di sostenere il progetto. Fra queste, inspiegabilmente, visto il coraggio e la sensibilità del lavoro, è mancata fino alla fine proprio la Confederazione.

Abbiamo chiesto alla regista come sia nata l'idea di *Romans d'ados*... «Dopo una trasmissione tv, con Audrey Sommer (giornalista, ndr) abbiamo pensato che sarebbe stato fantastico seguire negli anni la crescita di un gruppo di ragazzi. Ma l'idea è partita davvero durante il casting, quando loro hanno dimostrato di avere qualcosa da dire».

A proposito delle difficoltà, ci ha spiegato Béatrice Bakhti, «sapevamo che era arduo credere che dei ragazzi potessero resistere per così tanto tempo, i film pesavano sulle loro spalle, quindi i loro propositi dovevano essere molto forti». Qualcuno infatti ha molato strada facendo e il film non lo nasconde, anche quello fa parte della sua avventura. Con il passare del tempo, poi, «spesso tendevano a nascondersi, non rispondevano al telefono, bisognava rilanciare il loro interesse». E, come avviene con gli adolescenti, quando questo riesce, i risultati vengono da soli. Inoltre, nel molto materiale raccolto, «bisognava cogliere l'essenza».

I protagonisti si sono così rivisti a distanza di otto anni. Il patto con loro, ci ha detto il produttore, era proprio che negli anni non uscisse nessuna immagine dei film: «La prima proiezione è stata con loro, se no avremmo snaturato il progetto».



«...4 films dont le total est égal à presque 7 heures ! Ennuyeux ? Lassant ? long ? Absolument pas, étonnant, passionnant même...Béatrice Bakhti nous offre sans aucun doute un très bel outil de travail que nous aurions tort de ne pas utiliser pour une fois qu'il vient de chez nous !»

News

Documentaire



Filmer 7 ados pendant 7 ans (de 12 à 18 ans) en suivant leurs évolutions, leurs crises, leurs amours, leurs questions pourraient être une entreprise quasi impossible...

C'est pourtant ce que nous propose Béatrice Bakhti dans un

documentaire de 4 films dont le total est égal à presque 7 heures ! Ennuyeux ? Lassant ? long ? Absolument pas, étonnant, passionnant même... « Roman d'ados » n'a rien à voir avec un roman en fait, ou en langage cinématographique, avec une fiction et ce, non pas en raisons du fait qu'il s'agisse d'un documentaire, mais parce que les réalités de vie de ces adolescents sont d'une étonnante simplicité.

Pourtant ces tranches de vie filmées ne le sont pas sans l'idée d'un scénario qui chez les jeunes est souvent de l'ordre de l'instant ou de l'instantané. Du père absent que l'un de ces ados regrette ou d'une image que « les autres » à l'école plaquent sur une autre de ces adolescentes, la cinéaste en fait une trame qui nous permet de mieux partager ces questions essentielles de l'existence que sont le mal, la souffrance, la culpabilité et j'en passe.

Des sujets profondément existentiels qu'une catéchèse peut reprendre en miroir pour ceux qui ne sont pas encore passés à l'âge adulte, mais qui s'apprêtent à y passer. Vivre une déception amoureuse, vivre un divorce, vivre un changement d'affectation, autant de passage et de crises qu'une catéchèse

accompagne. Mourir à ces idées pour en épouser d'autres, discuter de politique avec ses parents sans crainte d'être paradoxal ou contradictoire donne un sens souvent à des discussions que nous croyons inutiles... Et pourtant elles sont là comme formatrice d'une autonomie de la personne qui accède à elle-même.

Béatrice Bakhti nous offre sans aucun doute un très bel outil de travail que nous aurions tort de ne pas utiliser pour une fois qu'il vient de chez nous !

Guy Labarraque



GENÈVEHEBDO

CINÉMA

■ Romans d'ado de Béatrice Bakhti



Piqûre de rappel

Aujourd'hui sortent les deux volets du documentaire qui a suivi Rachel, Thys, Mélanie, Aurélie et autre Xavier pendant sept ans de leur adolescence. Si vous avez vu *La crise* et *La fin de l'innocence*, sûr que vous attendez *Les illusions perdues* et *Adultes mais pas trop* avec impatience! M.N.

Documentaires. Suisse. 6 h 46

TRIBUNE
DE GENÈVE

MERCREDI 23 JUIN 2010
TRIBUNE DE GENÈVE

CultureCinéma



«Romans d'ados». La jeune Aurélie dans le quatrième film, «Adultes mais pas trop». (DR)

«Romans d'ados»: suite et fin de la saga

DOCUMENTAIRE

Les deux derniers films de la fresque de Béatrice Bakhti, «Les illusions perdues» et «Adultes mais pas trop», débarquent sur les écrans

L'incroyable travail de la réalisatrice genevoise a déjà été unanimement salué comme l'une des perles de l'année. Petit rappel des faits. Pendant sept ans, Béatrice Bakhti a suivi sept adolescents d'Yverdon, une ville qu'elle ne connaissait pas.

Leurs noms: Aurélie, Jordann, Mélanie, Rachel, Thys, Xavier et Virginie. L'idée: les filmer dès 11-12 ans, en captant leur évolution vers l'âge adulte, symboliquement représenté par leurs 18 ans. Le résultat: une

formidable fresque de quatre longs métrages, mettant en scène d'excellents protagonistes. Tous s'imposent avec un naturel qui ne se démentit jamais au cours de ce marathon d'environ six heures trente.

Dans ce documentaire d'une rare intensité sur une tranche de vie, des citations de l'actualité ponctuent le récit pour bien montrer que le temps passe.

Après *La fin de l'innocence* et *La crise*, à ne manquer sous aucun prétexte, *Les illusions perdues* et *Adultes mais pas trop* sont à voir dès aujourd'hui sur les écrans. Voir également notre page consacrée à l'événement dans notre rubrique «Cinéma» du mercredi 9 juin. (ec)

■ Pathé Rialto

20
minutes



La réalisatrice Béatrice Bakhti. -DR

«Romans d'ados», suite et fin

SAGA. Si vous avez eu la curiosité de vous intéresser aux parcours d'Aurélie, Jordann, Mélanie, Rachel, Thys, Virginie et Xavier, vous aimerez les retrouver dans les derniers épisodes de «Romans d'ados». Au terme d'«Illusions perdues» et d'«Adultes, mais pas trop...», vous aurez vu comment ils ont abordé le dernier virage qui les a conduits de l'adolescence à l'âge adulte. L'aboutissement d'un projet très attachant.

«Romans d'ados»

De Béatrice Bakhti.

★★★★

Jeunes, Romands et intéressants

BOX-OFFICE. Ils tiennent bien la route, les personnages de «Romans d'ados», ce documentaire au long cours que Béatrice Bakhti a réalisé sur sept ans de la vie d'ados d'Yverdon. Sorti il y a 5 semaines, le film est encore à l'affiche sur 4 écrans de Suisse romande et attire près de 1800 spectateurs chaque semaine. Un succès qui ne s'explique pas seulement par la proximité du sujet, mais aussi par la pertinence de son tableau de société, sans jamais succomber à un ton moralisateur. -FFE

«Romans d'ados»

De Béatrice Bakhti.



ROMANS D'ADOS 2002-2008: 3. LES ILLUSIONS PERDUES - 4. ADULTES, MAIS PAS TROP
★★★★ (Suisse, 2010, 202'-12/12)
DOCUMENTAIRE FLEUVE de Béatrice Bakhti.

En quatre films, Béatrice Bakhti a suivi différents ados d'Yverdon pendant huit ans. Voici les deux derniers volets d'une saga qui nous tient en haleine durant plus de sept heures. Tout cela grâce à la personnalité des sept jeunes retenus, d'un montage subtil et d'un parallélisme intelligent entre l'actualité et le quotidien des personnages. Une fresque documentaire qui est surtout l'un des grands films de l'année. -pg

Genève, Lausanne



ROMANS D'ADOS
★★★★ (Suisse, 2010, 97'-12/12)
DOCUMENTAIRE FLEUVE de Béatrice Bakhti.

La Genevoise Béatrice Bakhti a filmé 7 ados d'Yverdon-les-Bains de 2002 à 2008. Au final, 4 films qui fouillent, respirent, captent les affres de l'adolescence avec une précision rare. De *La fin de l'innocence* (1) à *Adultes mais pas trop* (4) en passant par *La crise* (2) et *Les illusions perdues* (3) s'exprime la tempête des corps et des têtes qui changent dans un fracas émotionnel tangible. Un docu rare de plus de sept heures, tonique, émouvant, drôle et triste, qui ressemble à un thriller sur l'art de grandir... -cl

Genève, Lausanne, Yverdon-les-Bains



ROMANS D'ADOS - Critiques

Cinéma



Les Cinq meilleurs

PAR EDMÉE CUTTAT

- Romans d'ados**
Pendant sept ans, la Genevoise Béatrice Bakhti a suivi sept adolescents yverdonnois. Un extraordinaire marathon de quatre films vers l'éveil à l'âge adulte.
- Dans ses yeux**
Entre polar, mélodrame, suspense et radiographie politique, l'auteur nous ramène aux années de plomb en Argentine à travers un fait divers sordide.
- In the Mood for Love**
Les acteurs sont beaux, la BO excellente et l'ambiance envoûtante dans cette magnifique histoire d'amour suspendu, dans le Hongkong des années 60.
- The Ghost Writer**
Complot, enquête, soupçons, ce thriller a tout pour vous scotcher au fauteuil. Avec en prime une mise en scène aussi rigoureuse qu'habile et des comédiens au top.
- Cellule 211**
Film noir et violent, à haute tension, où l'univers carcéral, microcosme dangereux avec ses luttes de pouvoir, devient une métaphore de la société.

Cinéma



Les Cinq meilleurs

PAR CÉCILE LECOULTRE

- Roman d'ados**
A Yverdon-les-Bains, 7 ados se confient durant plus de six heures en 4 volets. Une aventure au cœur de l'intimité d'un âge, une expérience totale, bouleversante.
- Mammuth**
Depardieu et Yolande Moreau assurent des fous rires extralarges et des torrents de tendresse dans ce road-movie chez les cabossés de l'existence. Effet *Mammuth*.
- Dans ses yeux**
Oscar du film étranger, et pas volé. Le cinéaste argentin combine drame, polar, romance, film politique et d'histoire dans une mise en scène classique. Irrésistible.
- Air Doll (Kûki Ningyô)**
A Tokyo, un «salary man» se console avec une poupée de silicone. Miracle? Elle mue, s'émeut. Une radio de l'ultrasolitude, un conte érotique, un hymne à la beauté.
- Iron Man 2**
Pas de prise de tête, Tony Stark avait prévenu, il est Iron Man. De là, l'acteur Robert Downey Jr flirte avec les filles et casse les méchants. Gros plaisir régressif.

Cinéma



Les Cinq meilleurs

PAR EDMÉE CUTTAT

- Romans d'ados**
Pendant sept ans, la Genevoise Béatrice Bakhti a suivi sept adolescents d'Yverdon. Résultat, un extraordinaire marathon de quatre films vers l'éveil à l'âge adulte.
- Dans ses yeux**
Retour aux années de plomb argentines à travers un fait divers sordide. L'auteur nous scote entre polar, mélodrame, suspense et radiographie politique.
- Cellule 211**
Un jeune gardien est obligé de jouer le rôle d'un détenu fraîchement débarqué pour survivre. Un film noir et violent, à haute tension, sur fond de mutinerie.
- The Ghost Writer**
Complot, enquête, magouilles, soupçons, tous les ingrédients sont là pour un thriller haletant. Avec en prime une superbe mise en scène et d'excellents comédiens.
- Copie conforme**
Difficile de démêler le vrai du faux dans le petit jeu que se jouent un écrivain et une galeriste. Avec Juliette Binoche, prix d'interprétation au Festival de Cannes.

Cinéma



Les Cinq meilleurs

PAR EDMÉE CUTTAT

- Romans d'ados**
Pendant sept ans, sept ados yverdonnois se sont livrés devant la caméra de Béatrice Bakhti. Un formidable marathon en quatre films vers l'éveil à l'âge adulte.
- Dans ses yeux**
Entre polar, mélodrame, suspense et radiographie politique, l'auteur nous ramène aux années de plomb en Argentine par le biais d'un fait divers sordide.
- Breath Made Visible**
Danser c'est vivre, vivre c'est danser. Un portrait passionnant de la pionnière américaine en chorégraphie Anna Halprin, aujourd'hui âgée de 90 ans.
- Millénium 2**
Lisbeth Salander et Michael Blomkvist réclament justice et vengeance dans le deuxième tome de la saga. Avec Noomi Rapace, héroïne toujours aussi rebelle.
- L'illusionniste**
Sylvain Chomet fait revivre l'univers de Jacques Tati, génie de la comédie française, à travers un film d'animation plein de tendresse, de poésie et d'émotion.

Cinéma



Les Cinq meilleurs

PAR CÉCILE LECOULTRE

- Romans d'ados**
A Yverdon-les-Bains, 7 ados se dévoilent durant plus de six heures en 4 volets. Une expérience ultime et fracassante.
- Mammuth**
Le bel ovni de l'été, avec Yolande Moreau et Gégé Depardieu en phase, entre fous rires et larmes format extralarge.
- Dans ses yeux**
Oscar du film étranger, et pas volé! A la fois drame, polar, romance, film politique et d'histoire, un classique instantané.
- L'illusionniste**
L'homme des *Triplettes de Belleville* se prend pour Jacques Tati. Un bijou de poésie au charme délicieusement désuet.
- La régaté**
Alex rame pour devenir champion, entre son coach et son paternel. Coup de barre, coup de cœur, coup de tendresse.

Cinéma



Les Cinq meilleurs

PAR PASCAL GAVILLET

- Romans d'ados**
On ne le répètera jamais assez, ce documentaire en quatre parties sur des ados d'Yverdon est un tour de force. Une fresque qui transcende l'humain.
- Enter the Void**
Irréversible avait fait scandale en 2002. Huit ans après, Gaspar Noé revient avec un trip hallucinatoire aux confins de l'expérimental. Visuellement fascinant.
- Tournée**
Mathieu Amalric passe parfois derrière la caméra. Avec ce film, il brise les règles formelles et nous entraîne dans un spectacle savoureux. Une belle surprise.
- Tetro**
Francis Ford Coppola, dans un somptueux noir et blanc, narre la tragédie qui va sceller le destin de deux frères. Du grand art, un film de maître.
- La régaté**
Sur un sujet sociétal - les ados battus par leurs parents -, le Belge Bernard Bellefroid évite le film à thèse. Sensible et généreux. Une découverte.







Tops 10

CINÉMA du 23.06 au 29.06

1	Kiss & Kill 4402 (tot. 4402)
2	L'agence tous risques 3529 (tot. 17 376)
3	Sex and the City 2 2864 (tot. 46 330)
4	Romans d'ados 1234 1448 (tot. 5884)
5	Fatal 1398 (tot. 5574)
6	Prince of Persia 1148 (tot. 50 064)
7	L'illusionniste 854 (tot. 3117)
8	Dans ses yeux 853 (tot. 10 851)
9	Robin des Bois 703 (tot. 65 356)
10	Street Dance 3D 681 (tot. 13 010)

LES CRITIQUES

★★★★ à voir absolument ★★★ excellent ★★ intéressant ★ pas si mal ○ à vos risques ✖ à éviter

	 TDG Edmée Cuttat	 24 HEURES Cécile Lecoultre	 LE MATIN Rafael Wolf	 LE TEMPS Thierry Jobin	 L'HEBDO Antoine Duplan	 CINÉMATHEQUE Freddy Buache
LES SORTIES...						
Breath Made Visible	—	—	●	★★★	—	—
Millénium 2	★★	★★	★★	●	★★	★
Shrek 4, il était une fin	★	—	★	—	—	★
Splice	★	—	★★	—	—	—
The Time That Remains	★★	—	★★★★	●	—	—
EN CONTINUITÉ...						
Copie conforme	★★	★★	★★★	—	★	★★★
Dans ses yeux (El secreto de sus ojos)	★★★	★★★★	★★★	★★★	★★★	★★
Fatal	●	●	✖	✖	—	—
Iron Man 2	—	★★★	★	★★★	★★	—
Kiss & Kill	●	★	●	●	—	—
L'agence tous risques (The A-Team)	●	★★	●	✖	—	—
L'amacœur	●	★★	★★	—	★★★	★
La tête en friche	★★	—	—	✖	—	—
Les aventures d'Adèle Blanc-Sec	●	★★	●	★★	★★	★
Les meilleurs amis du monde	●	●	★	—	✖	—
L'illusionniste	★★	★★★	★★	★★★★	★★★	★★★
Mammuth	★	★★★★	★★★	★★★	★★★★	★★★
Ordinary People	★★	—	★★	★★★	—	—
Prince of Persia: les sables du temps	—	★	★★	—	●	—
Robin des Bois (Robin Hood)	★	★★	★	●	★	★
Romans d'ados	★★★★	★★★★	★★★	★★★★	—	★★
Sex and the City 2	●	●	★★	✖	—	—
Solutions locales pour un désordre...	★★	★★	★★★	★★	★★★	★★★

LA GUERRE DES ÉTOILES

	TRIBUNE DE GENÈVE	LE TEMPS	L'HEBDO	24heures	LeMatin	LE COURRIER
Copacabana	—	★★	—	★★	★★	—
La régata	★★	★★★	★★	★★★	★★	★★
The Twilight - Saga: Eclipse	—	●	●	★★	★	—
Les mains en l'air	★★	★★	—	—	★★★	★
Breath made visible (Anna Halprin)	★★★	★★★	—	★★	●	★★★
Millénium 2	★★	★	—	★★	★★	★
Splice	★	—	—	—	★★	—
Shrek 4, il était une fin	★	★	—	—	★	—
Ordinary People	★★	★★★	—	—	★★★	★★★
Kiss & Kill	●	★	—	●	★	●
L'agence tous risques	●	●	—	★★	●	★
Nuits d'ivresse printanière	★★	★	—	★	★	★★★
L'illusionniste	★★	★★★★	★★★	★★★	★★	★★★
Romans d'ados	★★★★	★★★★	—	★★★★	★★★	★★★
El secreto de sus ojos	★★★	★★★	★★★	★★★★	★★★	★

Les critiques: Tribune de Genève (Edmée Cuttat/Pascal Gavillet), Le Temps (Thierry Jobin/Norbert Creutz), L'Hebdo (Antoine Duplan), 24 Heures (Bernard Chappuis/Cécile Lecoultre), Le Matin (Rafael Wolf/Jean-Philippe Bernard), Le Courrier (Roderic Mounir/Anne Pitteloud/Mathieu Loewer).

● A éviter

★ Pas mal

★★ Bon

★★★ Excellent

★★★★ Chef-d'œuvre

— Pas vu



www.romansdados.com



rte des Acacias 12, 1227 Genève, Switzerland
t: +41 (0)22 343 63 36 - f +41 (0)22 343 65 14
www.troubadour-films.com
info@troubadour-films.com